

Hospices cantonaux  
Département universitaire de médecine  
et de santé communautaires

Institut universitaire de médecine  
sociale et préventive  
Lausanne

## EVALUATION DU PROJET «NUIT BLANCHE ?» A GENEVE 2006-2007

L'avis des partenaires

*Sophie Arnaud, Jean-Pierre Gervasoni, Françoise Dubois-Arber*

**Etude financée par :**

Contrat entre Nuit blanche ?, représenté par l'Association Première Ligne, coordinatrice du projet-Genève, et Les Hospices-CHUV, représentés par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP), du Département Universitaire de Médecine et Santé Communautaires (DUMSC) du 13 septembre 2006.

**Citation suggérée :**

Arnaud S, Gervasoni JP, Dubois-Arber F. Evaluation du projet «Nuit blanche ?» à Genève 2006-2007 : l'avis des partenaires. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive 2007 (Raison de santé 131).

**Remerciements :**

A tous les partenaires et intervenants qui nous ont accordé du temps pour des entretiens, pour leur disponibilité et leur collaboration.

Nom du fichier : RdS 131.doc

# TABLE DES MATIERES

1	Introduction.....	5
1.1	Epidémiologie de la consommation de psychotropes.....	6
1.1.1	Les données issues des enquêtes menées en population générale.....	6
1.1.2	Les données issues des enquêtes menées en milieu techno au niveau national .....	8
1.1.3	Le cas de l'alcool chez les jeunes .....	9
1.1.4	Synthèse.....	9
1.2	Le projet «Nuit blanche ?» à Genève .....	10
1.2.1	Description du projet.....	10
1.2.2	Evolution du projet entre 2005 et 2007.....	13
1.3	L'évaluation du projet (pour la période 2006-2007).....	15
1.3.1	Objectifs et questions d'évaluation.....	15
1.3.2	Méthode.....	16
2	Appréciation par les partenaires.....	18
2.1	Description des partenaires interrogés .....	18
2.1.1	Les intervenants de terrain .....	18
2.1.2	Les institutions.....	18
2.1.3	Les organisateurs.....	18
2.1.4	La police .....	19
2.2	Appréciation du fonctionnement du projet «Nuit blanche ?».....	19
2.2.1	Structure du projet et de la coordination.....	19
2.2.2	Fonctionnement et adéquation des stands par rapport aux besoins du public .....	20
2.2.3	Mode et <i>settings</i> d'intervention .....	21
2.2.4	Constitution des équipes de terrain .....	23
2.2.5	Le volontariat .....	24
2.2.6	Bénéfices pour les partenaires de leur participation à «Nuit blanche ?» .....	24
2.2.7	Le multi-partenariat .....	25
2.2.8	Collaboration entre intervenants sur le terrain .....	27
2.2.9	Formation des intervenants.....	28
2.2.10	La collaboration avec les partenaires externes.....	29
2.2.11	Rôle de «Nuit blanche ?».....	31
2.2.12	Financement et pérennisation du projet.....	32
3	Population touchée par les interventions «Nuit blanche ?» à Genève en 2006-2007 .....	33
3.1	Caractéristiques des répondants .....	33
3.2	Données de consommation.....	33
3.3	Prises de risque au cours de la dernière sortie.....	34
3.3.1	Consommations au cours de la dernière sortie .....	34
3.3.2	Nombre de substances et mélange .....	36
3.3.3	Retour à la maison et consommation de psychotropes.....	36
3.3.4	Prise de risque sexuelle et consommation de psychotropes.....	37
4	Conclusions et recommandations .....	38
4.1	Conclusions.....	38
4.2	Recommandations.....	42
5	Annexes .....	44
5.1	Description des institutions partenaires.....	44
5.1.1	Première Ligne ( <a href="http://www.premiereligne.ch">www.premiereligne.ch</a> ).....	44
5.1.2	Groupe Sida Genève ( <a href="http://www.groupesida.ch">www.groupesida.ch</a> ) .....	45
5.1.3	Carrefour prévention/Cipret-Fegpa ( <a href="http://www.prevention.ch">www.prevention.ch</a> ) .....	45
5.1.4	Dialogai ( <a href="http://www.dialogai.org">www.dialogai.org</a> ) .....	46

5.1.5	Délégation à la Jeunesse (Ville de Genève) ( <a href="http://www.dej.ch">www.dej.ch</a> ) .....	46
5.1.6	Infor Jeunes – Hospice général ( <a href="http://www.inforjeunes.ch">www.inforjeunes.ch</a> ) .....	47
5.1.7	Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle (FAS'e) ( <a href="http://www.fase-web.ch">www.fase-web.ch</a> ) .....	47
5.1.8	Service de santé de la Jeunesse ( <a href="http://www.geneve.ch/ssj">www.geneve.ch/ssj</a> ) .....	48
5.1.9	Service d'abus de substances – Hôpitaux universitaires de Genève ( <a href="http://www.hcuge.ch">www.hcuge.ch</a> ) .....	48
5.1.10	Prevtech ( <a href="http://www.prevtech.ch">www.prevtech.ch</a> ) .....	49
5.2	Description des soirées et interventions de «Nuit blanche ?» .....	50
5.2.1	Soirées d'interventions de «Nuit blanche ?» .....	50
5.2.2	Constitution des équipes lors des interventions (selon planification) .....	50
5.3	Guides d'entretien .....	51
5.3.1	Questions posées aux intervenants de terrain .....	51
5.3.2	Questions posées aux institutions partenaires .....	52
5.3.3	Questions posées aux organisateurs .....	53
5.3.4	Questions posées à la police .....	54
5.4	Questionnaire proposé au public de «Nuit blanche ?» .....	55
5.5	Annexes concernant le profil du public de «Nuit blanche ?» .....	57

# 1 INTRODUCTION

Plusieurs études menées dans les milieux festifs, et notamment le milieu techno, ont démontré la place qu'occupe la consommation de psychotropes lors des sorties de fin de semaine. Par exemple, la prévalence de la consommation de drogues de synthèse et de cocaïne est largement supérieure parmi la population des jeunes « fêtards » à celle que l'on trouve dans la population générale<sup>a</sup>. Par ailleurs, la poly-consommation figure parmi les modes de consommation les plus courants<sup>b</sup>. Dans différentes régions de Suisse des interventions de prévention et de réduction des risques *in situ* (soit dans les lieux festifs) se sont développées. Elles sont souvent le fait de pairs, issus du milieu techno ou de travailleurs de proximité.

A Genève, un projet similaire a vu le jour en juin 2005, pour une période initiale de un an. «Nuit blanche ?» se définit elle-même comme un « projet de réduction des risques liés aux substances psychoactives consommées de manière récréative et en milieu festif ». Cependant, la particularité, et l'aspect novateur, de ce projet est qu'il repose sur un partenariat établi entre dix institutions/associations actives dans les domaines de la prévention et des addictions. Cette configuration doit permettre de prendre en compte de manière plus large la problématique des risques dans un cadre festif et surtout de pouvoir bénéficier d'une synergie de l'action de terrain. Faire fonctionner ce multi-partenariat représente dès lors un enjeu supplémentaire pour le projet.

Une première évaluation a été menée sur la première année de fonctionnement du projet (juillet 2005 - juin 2006). Elle a porté uniquement sur la mise en œuvre et sur les résultats directs (*outputs*) de l'intervention. Elle a montré que l'intervention de «Nuit blanche ?» est non seulement faisable, mais utilisée et appréciée par le public. Au cours des discussions engagées avec le public, les intervenants de «Nuit blanche ?» ont eu l'occasion de faire passer des messages adaptés aux comportements individuels. Cependant, la teneur et la qualité de ces messages n'ont pas fait l'objet de cette première évaluation.

L'association Première ligne, coordinatrice du projet «Nuit blanche ?», a mandaté l'Institut de médecine sociale et préventive pour une seconde évaluation, axée essentiellement sur les points non abordés jusque-là, soit le fonctionnement effectif du multi-partenariat, les collaborations externes du projet, ainsi que le travail effectif sur le terrain.

Ce rapport se décompose en quatre chapitres : le premier présente l'évolution de la situation, d'une part sur le plan épidémiologique de la consommation de psychotropes, et d'autre part du point de vue du projet «Nuit blanche ?». Ce chapitre résume aussi le mandat d'évaluation. Les deux chapitres suivants répondent aux questions d'évaluation : le chapitre 2 est consacré aux partenaires de «Nuit blanche ?» et à l'appréciation qu'ils font du projet et le chapitre 3 analyse le profil de la population touchée par les interventions de «Nuit blanche ?» en 2006-2007. Finalement, le quatrième chapitre présente une synthèse des réponses aux questions d'évaluation et propose quelques pistes pour la suite du projet aux travers de quelques recommandations.

---

<sup>a</sup> Streetwork Zürich, Prävention und Pillentesting an Zürcher Parties 2001-2003. (2004) ; Chinet L, Bernard M, Stéphan P, Rubin A. Enquête dans les soirées techno : nouvelles consommations et accès au réseau de soins. Mde Hyg (Genève) 2003 ; (2429).; Chinet L, Stéphan P, Zobel F, Halfon O. Party drug use in techno nights : a field survey among french-speaking swiss attendees. Pharmacology, Biochemistry and Behavior (2006) ; Arnaud S, Zobel F. Evaluation de la mise en œuvre du projet «Nuit blanche ?» à Genève (2005-2006). Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive ; 2006.

<sup>b</sup> Tossmann P, Boldt S, Tensil MD. The use of drug within the techno party scene in European metropolitan cities. European Addiction Research 2001 ; 7 (1): 2-23.

## 1.1 ÉPIDÉMIOLOGIE DE LA CONSOMMATION DE PSYCHOTROPES

### 1.1.1 Les données issues des enquêtes menées en population générale

L'enquête internationale *Health Behavior in School-aged Children* (HBSC)<sup>a</sup> permet notamment d'observer la consommation précoce de substances psychotropes chez les jeunes de 15-16 ans en dernière année scolaire (9<sup>ème</sup> année).

La première observation est que le niveau d'expérimentation pour les substances de synthèse, les hallucinogènes ou la cocaïne est très différent de ce que l'on voit pour le cannabis. En effet, l'expérimentation de ces psychotropes reste relativement limitée dans la tranche d'âge considérée. Les prévalences sont presque systématiquement inférieures à 4% pour toutes les substances alors qu'elles sont pratiquement de l'ordre de 10 fois plus pour le cannabis (Tableau 1-1).

L'évolution de l'expérimentation du cannabis suit une nette tendance à la hausse jusqu'en 2002, tant chez les filles que chez les garçons. Les données 2006, en revanche, font état d'une diminution des prévalences. Pour la plupart des autres produits, on observe une faible tendance à la hausse, voire une stabilisation, sauf pour la cocaïne. Pour cette substance, on relève une augmentation de la consommation entre 1994 et 2006, plus importante chez les filles (Tableau 1-1).

**Tableau 1-1** Prévalence de l'expérimentation (en %) de psychotropes illégaux chez les jeunes de 15-16 ans en dernière année scolaire (Source : HBSC/ISPA)

	1994		1998		2002		2006	
	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons
<b>Cannabis</b>	13.9	21.0	23.1	31.8	36.8	45.9	26.8	34.2
<b>Cocaïne</b>	1.0	0.8	1.2	2.3	1.3	2.6	3.6	1.6
<b>Ecstasy</b>	1.2	1.5	2.1	1.5	2.9	1.9	1.5	1.2
<b>Amphétamines</b>			3.1	2.8	2.8	2.2	2.5	3.7
<b>Champignons</b>			2.6	3.9	3.6	5.3	2.0	2.6
<b>LSD</b>			1.4	1.9	1.6	1.8	0.9	0.9
<b>Héroïne</b>	1.0	1.1	0.1	0.9	1.0	1.4	1.0	1.0

L'enquête *Swiss Multicenter Adolescent Study on Health* (SMASH)<sup>b</sup> permet d'observer l'évolution de l'état de santé chez les jeunes de 16 à 20 ans engagés dans des filières de formation post-obligatoire scolaire et professionnelle.

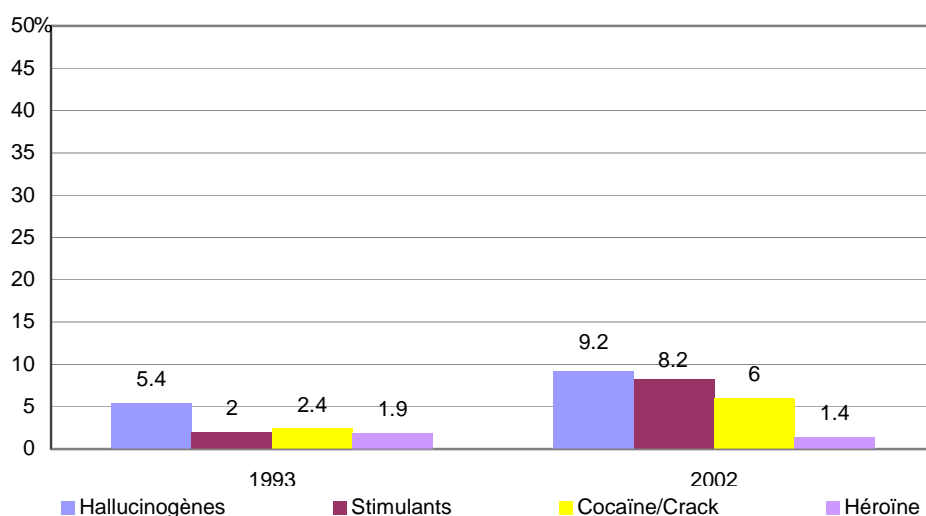
<sup>a</sup> Schmid H, Delgrande Jordan M, Kuntsche E, Kuendig H, Annaheim B. Der Konsum psychoaktiver Substanzen von Schulerinnen und Schülern in der Schweiz – Ausgewählte Ergebnisse einer Studie, durchgeführt unter der Schirmherrschaft der Weltgesundheitsorganisation (WHO). (Forschungsbericht Nr.42). Lausanne: Schweizerische Fachstelle für Alkohol- und andere Drogenprobleme; 2007.

<sup>b</sup> Narring F, Tschumper AM, Inderwildi Bonivento L, Jeannin A, Addor V, Bütikofer A, Suris JC, Michaud PA. Santé et style de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse (2002). SMASH 2002 : Swiss multicenter adolescent study on health 2002. Lausanne: Institut universitaire de médecine sociale et préventive ; Bern : Institut für Psychologie ; Bellinzona : Sezione sanitaria, 2003

Les résultats de cette étude montrent que la diffusion de l'expérimentation des substances de synthèse et de cocaïne se fait plus particulièrement entre la fin de l'adolescence et le début de l'âge adulte, contrairement à ce que l'on observe pour le cannabis (cf. HBSC).

Les données des enquêtes menées en 1993 et en 2002 ne sont pas complètement comparables, d'une part parce que les échantillons de jeunes n'étaient pas tout à fait identiques et d'autre part parce que les substances n'ont pas été classées de la même manière : l'ecstasy était considéré avec les hallucinogènes en 1993 et avec les stimulants en 2002. Toutefois, on observe des tendances assez nettes en matière d'expérimentation de substances. Ainsi les résultats font état d'une augmentation significative de l'expérimentation de cocaïne/crack, ainsi que de celle des stimulants et des hallucinogènes (cette dernière étant certainement due à la consommation de champignons) (Figure 1-1).

**Figure 1-1** Prévalence de l'expérimentation de psychotropes illégaux (en %) chez les jeunes de 16-20 ans engagés dans une filière de formation post-obligatoire (Source : SMASH/IUMSP)



Enfin, l'enquête suisse sur la santé (ESS) s'intéresse, quant à elle, aux comportements de santé de la population résidant en Suisse. Les questions concernant les drogues illégales concernent généralement la population âgée de 15 à 39 ans.

L'analyse des résultats montre que l'expérimentation de la consommation dans la population générale des principales substances illégales est relativement limitée, hormis pour le cannabis (Tableau 1-2).

**Tableau 1-2** Prévalence de l'expérimentation de psychotropes (en %) dans la population générale de 15 à 39 ans (Source : ESS/OFS)

	1992	1997	2002
<b>Cannabis</b>	16.3	26.7	27.7
<b>Cocaïne</b>	2.7	3.3	2.9
<b>Ecstasy</b>	n.d.	2.2	2.2
<b>Amphétamines</b>	1.1	1.2	1.0
<b>Hallucinogènes</b>	2.1	2.7	2.1
<b>Héroïne</b>	1.3	1.0	0.9

### 1.1.2 Les données issues des enquêtes menées en milieu techno au niveau national

Plusieurs auteurs ont montré que la consommation de psychotropes de synthèse, notamment de stimulants et de cocaïne, était plus répandue dans les milieux festifs, en particulier dans le milieu techno. En Suisse, on possède aujourd'hui quelques données issues d'enquêtes menées par les associations de prévention et de réduction des risques oeuvrant dans ces milieux.

Les résultats de ces enquêtes montrent que la prévalence de l'expérimentation de substances psychotropes illégales est nettement supérieure à ce que l'on observe dans la population générale. Elle se situe ainsi entre 30 et 50% pour la cocaïne, l'ecstasy et les amphétamines, et plutôt entre 15 et 35% pour les hallucinogènes. Elle tourne autour de 10% pour l'héroïne (Tableau 1-3).

**Tableau 1-3** Prévalence de l'expérimentation de psychotropes (en %) dans le public des soirées festives (Sources : différentes enquêtes en milieu festif suisse<sup>a</sup>)

	<b>Streetwork Zurich 2001-2003<sup>b</sup></b>	<b>Prevtech/SUPEA 2002<sup>c</sup></b>	<b>Prevtech/SUPEA 2004<sup>d</sup></b>	<b>«Nuit blanche ?» 2005-06<sup>e</sup></b>	<b>«Nuit blanche ?» 2006-07</b>
	âge moyen/ médian : 25/23 ans	âge moyen : 21 ans	âge moyen : 22.7 ans	âge moyen/ médian : 24.8/24 ans	âge moyen/ médian : 25.5/24 ans
	<b>N=299</b>	<b>N=336</b>	<b>N=302</b>	<b>N=212</b>	<b>N=196</b>
<b>Alcool</b>	62	92	95	93	95
<b>Cannabis</b>	61	76	69	73	75
<b>Cocaïne</b>	47	43	36	40	46
<b>Ecstasy</b>	92	53	40	32	41
<b>Amphétamines</b>	47	31	26	14	14
<b>Champignons</b>	14	38	36	31	36
<b>LSD</b>	15	26	22	20	22
<b>Héroïne</b>	3	9	12	10	13

<sup>a</sup> Les résultats peuvent être relativement différents selon les enquêtes. Cela résulte en partie de la méthode utilisée pour recruter les participants : lors d'analyse de substance (ZH), au stand de prévention (Prevtech/SUPEA 2002 et «Nuit blanche ?» 2005-2006, dans la file d'attente pour entrer dans les clubs (Prevtech/SUPEA 2004).

<sup>b</sup> Streetwork Zürich, Prävention und Pillentesting an Zürcher Parties 2001-2003. (2004).

<sup>c</sup> Chinet L, Bernard M, Stéphan P, Rubin A. Enquête dans les soirées techno : nouvelles consommations et accès au réseau de soins. Med Hyg (Genève) 2003 ; (2429).

<sup>d</sup> Chinet L, Stéphan P, Zobel F, Halfon O. Party drug use in techno nights : a field survey among french-speaking swiss attendees. Pharmacology, Biochemistry and Behavior (2006).

<sup>e</sup> Arnaud S, Zobel F. Evaluation de la mise en œuvre du projet «Nuit blanche ?» à Genève (2005-2006). Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive ; 2006.



### 1.1.3 Le cas de l'alcool chez les jeunes

Selon l'enquête HBSC, en 2006, un peu plus d'un écolier sur quatre (25.4%) et près d'une écolière sur six (17.6%) consomme de l'alcool de manière hebdomadaire. Ces chiffres sont au-dessous de ceux observés en 2002 autant pour les filles que pour les garçons. Ils sont dans la moyenne des années précédentes pour les garçons, mais en augmentation pour les filles depuis 1986. Par ailleurs, la proportion de jeunes de 15 ans qui déclarent avoir été ivres au moins deux fois dans leur vie est en constante augmentation depuis le début de l'enquête. Ainsi, en 2006 ce sont 28.1% des garçons et 19.0% des filles qui sont concernés.

L'enquête SMASH montre, quant à elle, une augmentation de la fréquence de consommation d'alcool (notamment de la consommation hebdomadaire, voire pluri-hebdomadaire) chez les jeunes adultes ces dernières années, notamment chez les filles. Ainsi, la proportion de filles qui déclarent consommer de l'alcool au moins une fois par semaine a augmenté de près de 10% entre 1993 et 2002.

On note aussi une augmentation du nombre de jeunes ayant connu au moins un épisode d'ivresse au cours de leur vie. Cette proportion augmente avec l'âge, mais est déjà relativement élevée à 16 ans (entre 48 et 63% selon le genre et la filière de formation). Par ailleurs, nombreux sont les jeunes qui ont connu des épisodes d'ivresse répétés (Tableau 1-4). Il semblerait par ailleurs la proportion de jeunes ayant connu un épisode d'ivresse ainsi que la fréquence de ces ivresses ait augmenté entre 1993 et 2002.

**Tableau 1-4** Prévalence de l'expérimentation des états d'ivresse (en %) à diverses fréquences chez les jeunes de 16-20 ans engagés dans une filière de formation post-obligatoire (Source : SMASH/IUMSP, 2002)

	Jamais		1 à 2 fois		3 à 9 fois		10 fois et plus	
	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons	filles	garçons
<b>Au cours de la vie</b>	1.3	0.9	44.9	23.9	33.1	28.7	18.2	42.1
<b>Au cours des 30 derniers jours</b>	63.0	43.2	26.4	33.9	3.7	14.0	0.4	3.5

### 1.1.4 Synthèse

Si la consommation de substances psychotropes illégales est relativement limitée dans la population générale (hormis pour le cannabis), il n'en va pas de même dans les milieux festifs. Toutes les enquêtes font état des mêmes résultats, à savoir que la consommation de substances de manière dite « festive et récréative » y est beaucoup plus importante. Pour ce qui est de l'alcool, il apparaît dans les enquêtes HBSC et SMASH que l'expérimentation de la consommation se fasse assez jeune et que, par ailleurs, les modes de consommation tendent vers l'obtention d'un état d'ivresse. On relève en effet une augmentation tant de la fréquence de consommation d'alcool, que de celle des états d'ivresse.

Il semble donc pertinent pour des interventions de prévention et de réduction des risques de cibler le public des soirées festives, notamment celles qui diffusent de la musique électronique, et de prendre en considération tant les substances légales qu'illégales.

## 1.2 LE PROJET «NUIT BLANCHE ?» A GENEVE

A Genève, quelques associations mènent des actions en milieu festif, ciblant des substances ou des publics en particulier. Depuis l'été 2005, le projet «Nuit blanche ?» vient compléter l'offre existante. S'il n'est pas le premier projet à cibler ce milieu, il est en revanche le seul dans la région qui souhaite prendre en compte la problématique de la consommation en milieu festif et des risques qui y sont liés de manière plus large. Ce chapitre vise à décrire le projet et son évolution.

### 1.2.1 Description du projet

Le projet «Nuit blanche ?» se définit lui-même comme un « projet de réduction des risques liés aux substances psycho-actives consommées de manière récréative et en milieu festif ». La particularité, et l'aspect novateur, de ce projet est qu'il repose sur un partenariat établi initialement entre dix institutions/associations<sup>a</sup> actives dans les domaines de la prévention et des addictions<sup>b</sup>, et qui, pour certaines d'entre elles, ont déjà mené des interventions dans les milieux de la fête et des loisirs. Cette configuration doit permettre de prendre en compte de manière plus large la problématique des risques pris dans un cadre festif et surtout de pouvoir bénéficier d'une synergie au niveau de l'action de terrain. Ce partenariat est réglé par une convention de collaboration.

Le projet «Nuit blanche ?» a démarré en juin 2005, pour une période initiale de un an. Il a été reconduit pour la période de juillet 2006 à juin 2007.

#### *Les objectifs du projet*

Les **objectifs formulés** par «Nuit blanche ?» sont nombreux et ciblent une population beaucoup plus large que le public des soirées festives. Ainsi «Nuit blanche ?» vise à :

- favoriser l'accès à l'information des personnes concernées sur les conséquences des produits consommés ;
- soutenir les personnes qui font le choix de consommer dans la minimisation des risques encourus et dans la gestion des produits et doses consommés ;
- favoriser l'accès aux structures de soutien pour les personnes s'interrogeant sur leur consommation ou souffrant de problèmes y étant liés ;
- accroître le niveau général de connaissance de la population en général et susciter la réflexion sur ces questions ;
- améliorer la perception globale de l'état de la situation à Genève, à partir des actions développées.

Ces objectifs, formulés au début du projet, sont toujours ceux que vise «Nuit blanche ?» aujourd'hui. A les lire, il s'agit donc essentiellement d'informer le public sur les effets et risques liés à la consommation de psychotropes **et** de favoriser des comportements à moindre risques lors des soirées festives, notamment en favorisant les contacts avec le public. Pour le premier point, «Nuit

---

<sup>a</sup> Dans la suite de ce rapport, nous utiliserons le terme générique « institution » pour parler des partenaires institutionnels, institutions ou associations, qui sont partie prenante du projet.

<sup>b</sup> En automne 2006, une des institutions s'est retirée du projet. Il s'agit de Prevtech, association établie dans le canton de Vaud. Elle souhaitait notamment concentrer son énergie pour les actions menées dans son canton et ne trouvait plus vraiment sa place au sein du projet.

blanche ?» entend prendre en compte autant les substances légales (alcool et tabac) que les substances illégales (ainsi que la poly-consommation), et les risques considérés sont notamment ceux liés à la toxicologie des substances elles-mêmes, ainsi que les risques secondaires liés à la consommation de ces substances (circulation, relations sexuelles non protégées).

Bien que dans sa définition «Nuit blanche ?» se décrive comme un projet de réduction des risques, elle relève autant d'une action de prévention. La plupart des documents relatifs au projet<sup>a</sup>, ainsi que la formation destinée aux intervenants, font mention des deux concepts. Toutefois, la définition et les limites de ces concepts ne sont pas clairement précisés. Concrètement, cela peut engendrer une confusion quant aux messages diffusés par les intervenants sur le terrain.

«Nuit blanche ?» est le fait d'un partenariat d'institutions qui, pour certaines, se réfèrent essentiellement au concept de prévention (Carrefour prévention, par exemple) ou à celui de réduction des risques (Première ligne, par exemple). Cela signifie que seront présents sur le terrain des intervenants issus d'institutions qui ont plutôt une culture de prévention ou de réduction des risques. Or, il peut être difficile de s'approprier un discours de réduction des risques pour qui n'a pas l'habitude. Par ailleurs, délivrer un message se référant à la prévention ou à la réduction des risques dépend en premier lieu de la personne à qui l'on s'adresse et notamment à sa situation personnelle (non consommation, prise de risque occasionnelle, prise de risque lors de la soirée actuelle, consommation régulière et problématique). Concrètement, cela signifie que l'intervenant doit être en mesure d'apprécier cette situation et d'adapter son message. Il paraît donc important, et notamment pour les intervenants, que «Nuit blanche ?» distingue clairement les deux concepts et surtout précise les situations qui demandent une approche se référant plutôt de la prévention ou de la réduction des risques.

Dans le projet, le public cible de «Nuit blanche ?» est décrit comme « les usagers de drogues légales et illégales, récréatif ». Or, dans la formation des intervenants, «Nuit blanche ?» précise que l'on s'adresse autant à un public de consommateurs dit « récréatifs », qu'à un public de non consommateurs ou de consommateurs déjà engagés dans des comportements problématiques. Ceci signifie, encore une fois, d'identifier clairement la personne que l'on a en face et d'adapter le message à la situation.

#### *Les axes d'interventions et les actions menées*

Pour réaliser ces objectifs, «Nuit blanche ?» a défini **trois axes d'intervention** :

1. des actions ciblées en milieu festif : pour cet axe, «Nuit blanche ?» a développé des interventions, la plupart du temps sous forme de stands animés par des professionnels et des volontaires, issus ou non des institutions partenaires. Par le biais de cette structure, «Nuit blanche ?» entre en contact avec le public des soirées d'une part, et peut, d'autre part, distribuer du matériel tel que de la documentation (sur les produits légaux et illégaux, sur les risques sanitaires liés à la consommation de ces produits, sur les moyens de les réduire), des préservatifs, des tampons auriculaires, ou parfois de l'eau. Par ailleurs, un ordinateur équipé d'un programme permettant de calculer le taux d'alcoolémie des usagers est souvent présent sur le stand.
2. une information destinée au grand public : il s'agissait ici d'envisager une campagne d'affichage grand public, éventuellement complétée par une *hotline* et/ou un site Internet. «Nuit blanche ?» a pour l'instant concentré ses efforts sur le développement de son site

---

<sup>a</sup> « Projet de réduction des risques liés aux drogues consommées de manière récréative et en milieu festif », février 2005 ; « Convention entre les partenaires institutionnels », janvier 2006 ; « Projet de convention quadripartite entre les responsables du projet «Nuit blanche ?», les organisateurs de soirée concernés, la Direction générale de la santé et la police genevoise », novembre 2005.

Internet (plus loin) ainsi que sur l'élaboration d'un « matériel de communication attractif » pour les actions menées sur le terrain.

3. une amélioration de la formation des professionnels du réseau, en particulier du corps médical sur la thématique ciblée par «Nuit blanche ?», notamment en l'insérant dans les cursus de formation.

Les intervenants<sup>a</sup> actifs sont chargés d'animer les stands, à savoir de diffuser de l'information et de se rendre disponibles pour les personnes qui souhaiteraient s'entretenir de leur comportement en matière de consommation. Ce sont, pour la plupart, soit des professionnel(le)s soit des volontaires, délégués par une des institutions partenaires. Cependant, certains d'entre eux ne sont attachés à aucune des institutions partenaires et ont été recrutés soit lors des soirées, soit via le site Internet du projet. Le cadre de leur intervention est défini dans une convention de collaboration. Cette convention stipule notamment que les intervenants « s'engagent à ne pas consommer de substances psychoactives<sup>b</sup> pendant toute la durée de l'intervention ». Les volontaires sont dédommagés (80.-) lorsqu'ils participent à une intervention. Les professionnels sont, quant à eux, délégués par leur institution et, contrairement aux volontaires, leur participation aux soirées fait partie de leur temps de travail. Une compensation est alors prévue par l'institution qui les emploie.

#### *La formation des intervenants*

Tous les intervenants suivent une formation avant leur première intervention sur le terrain, suite à laquelle ils s'engagent à effectuer un minimum de quatre soirées par l'année. Cette formation a pour but d'harmoniser leurs connaissances, étant donné qu'ils proviennent d'horizons divers et que leur bagage et leurs expériences sont très hétérogènes. Elle doit aussi permettre d'assurer une « cohésion dans les concepts, les discours et la pratique pour mener à bien les actions ».

Cette formation vise encore à développer chez les intervenants un esprit d'appartenance au projet. Une fois sur les stands, c'est sous « l'étiquette » «Nuit blanche ?» qu'ils interviennent et non plus sous celle de leur propre institution. L'objectif de «Nuit blanche ?» est alors de créer une « identité «Nuit blanche ?» » à laquelle les intervenants peuvent se référer. L'idée est d'éviter la superposition de dix cultures institutionnelles et de créer une culture commune «Nuit blanche ?». A la lecture des documents concernant le projet, il est cependant difficile de mettre en évidence quelle est cette identité et quelles sont les valeurs que véhicule «Nuit blanche ?».

#### *La structure organisationnelle du projet*

La structure organisationnelle du projet se décline comme suit :

1. un groupe de pilotage constitué d'un représentant de chacune des institutions partenaires. Ce groupe se réunit environ une fois par mois pour définir les stratégies d'action. Les organisateurs et la police y sont régulièrement invités. Dès lors, ce groupe est aussi devenu un lieu de consultation, une plate-forme d'échanges d'information, en plus d'être un organe décisionnel<sup>c</sup> ;

---

<sup>a</sup> Dans la suite de ce rapport, nous utiliserons le terme générique de « intervenant » pour parler des personnes qui sont actives sur les stands «Nuit blanche ?», qu'il s'agisse de professionnels ou de volontaires.

<sup>b</sup> Y compris alcool.

<sup>c</sup> C. Mani. Première ligne et «Nuit blanche ?». Travail de certification dans le cadre de la Formation à la direction d'institutions sociales (FDIS), juin 2006.

2. une cellule exécutive (ou groupe de soutien) constituée de délégués des institutions partenaires, le plus souvent actifs sur le terrain. Cette cellule a pour but d'apporter son soutien à la coordinatrice de «Nuit blanche ?» pour la mise en œuvre des actions sur le terrain ;
3. une coordinatrice chargée d'organiser les interventions et le travail des intervenants lors de soirées et de coordonner les actions développées par «Nuit blanche ?». Ce poste représente un engagement à 60%.

#### *Les institutions partenaires*

Les dix institutions partenaires<sup>a</sup> sont toutes déjà actives dans les domaines de la prévention et/ou des addictions auprès de différentes populations (usagers de drogues, population gaie, population jeune, etc.). Certaines mènent aussi déjà des actions en milieu festif.

Les apports de chacune des institutions sont spécifiques, qu'il s'agisse de connaissances d'une problématique particulière (alcool, VIH/Sida, substances, milieu festif, etc.) ou qu'il s'agisse d'une présence permettant de faire un relais sur des structures existantes. Ils sont aussi fonction des capacités/disponibilités de chacune des institutions : ressources humaines pour les interventions ou pour la formation, matériel, ou simple caution. Ainsi, si l'apport de chacune des institutions est spécifique, il est aussi inégal (mais accepté de fait par les partenaires).

«Nuit blanche ?» souhaite, en établissant un partenariat entre plusieurs institutions, pouvoir s'appuyer sur les expériences et les spécificités de chacun. Cela tout en évitant que les stands «Nuit blanche ?» ne soient qu'un « alignement de stands [spécifiques] gérés côte à côte ».

Les différentes institutions partenaires du projet ont signé une Convention qui règle les modalités de leur engagement dans le projet «Nuit blanche ?». Certains aspects sont aussi communs à chaque institution, et notamment le fait que chacune donne son accord pour s'engager dans ce projet au travers de moyens humains et logistiques. L'annexe 5.1 décrit les engagements spécifiques de chacune des institutions dans le projet «Nuit blanche ?».

### 1.2.2 Evolution du projet entre 2005 et 2007

- Première année de fonctionnement, 2005-2006

Le projet «Nuit blanche ?» a démarré en juin 2005. Au cours de sa première année de fonctionnement, «Nuit blanche ?» s'est essentiellement attachée à se créer une place dans les soirées festives. Ainsi, son action s'est concentrée sur le développement de son premier axe d'intervention et donc sur l'implantation et l'animation de stands dans les soirées festives<sup>b</sup>.

«Nuit blanche ?» a été présente au cours de quinze soirées entre octobre 2005 et fin mai 2006, ceci dans sept clubs différents ainsi que dans trois soirées grand public organisées par des associations.

---

<sup>a</sup> Première ligne, Groupe Sida Genève (GSG), Carrefour prévention/Cipret-Fegpa (Fédération genevoise pour la prévention de l'alcoolisme), Dialogai, Délégation à la Jeunesse (Ville de Genève), Infor Jeunes-Hospice général, Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle (Fas'e), Service de santé de la Jeunesse, Service d'abus de substances-Hôpitaux universitaires de Genève, Prevtech.

<sup>b</sup> L'analyse de substance (*testing*) n'ont pas pu être concrétisées durant cette première année de fonctionnement

Par ailleurs, il faut noter que «Nuit blanche ?» a aussi été présente lors de la Lake Parade de juillet 2006, avec une très grande visibilité<sup>a</sup>.

Dans le cadre du deuxième axe, «Nuit blanche ?» a développé un site Internet<sup>b</sup>. Il permet de toucher un public plus large que celui des soirées festives. Outre des indications générales concernant le projet lui-même (objectifs, partenaires, etc.), ce site contient des informations relatives aux différentes substances psychotropes (effets, risques, « *safer use* ») et à l'analyse de substance (méthodes, objectifs, etc.). Un chapitre liste aussi les « alertes », à savoir les produits dangereux ou suspects en circulation. Cette liste est régulièrement actualisée. Ce site permet aussi aux personnes intéressées par le projet de prendre contact dans le but de devenir volontaire.

Pour le troisième axe, la coordination du projet a parfois profité de réunions de médecins pour présenter le concept de «Nuit blanche ?», mais aucune formation à proprement parler n'a été mise sur pied pour les professionnels des secteurs de la santé ou du social.

- Evolution du projet pour la seconde année de fonctionnement, 2006-2007

#### *Développement du 1er axe d'intervention, diversification des modes d'intervention, formation des intervenants*

La première étape pour «Nuit blanche ?» était de se faire mieux connaître et accepter dans les clubs, ou plus largement dans les soirées festives. Aujourd'hui, «Nuit blanche ?» a sa place et de plus en plus de clubs sont partie prenante du projet. Certains sollicitent «Nuit blanche ?» de manière spontanée, ayant entendu parler du projet par d'autres. A l'heure actuelle, «Nuit blanche ?» s'est fixé comme objectif trois interventions mensuelles, dont l'une mobile, ce qui signifie une trentaine d'interventions pour l'année.

Entre septembre 2006 et mi-avril 2007, «Nuit blanche ?» est intervenue dans quatorze soirées, dont deux étaient des actions mobiles (ci-après). Ces soirées ont comptabilisé entre 40 et 1200 entrées, avec une moyenne d'environ 700 personnes (Annexe 5.2.1). Malheureusement, nous ne disposons pas de données concernant le nombre de contacts ou la quantité de matériel remise.

Depuis la fin de l'année 2006, «Nuit blanche ?» a diversifié ses modes d'intervention. Si elle continue à utiliser un stand dans les soirées, elle agit maintenant aussi au travers d'interventions mobiles. Le principe consiste à installer le stand dans un bar ou un club, qui va alors fonctionner comme base centrale à partir de laquelle les intervenants vont rayonner, dans les bars ou les clubs alentours. Les responsables des établissements qui sont visités sont contactés et rencontrés avant l'intervention. L'objectif affiché avec ce mode d'intervention est d'être présent dans le plus de lieux et des lieux les plus diversifiés possible, et notamment ceux dans lesquels, pour des raisons pratiques, il n'est pas possible d'installer un stand. Par ailleurs, le souhait de «Nuit blanche ?» est aussi de rendre les interventions plus motivantes pour les volontaires, en améliorant les conditions de travail et la créativité.

La question de l'analyse de substances est toujours en suspens, le Conseil d'Etat genevois n'ayant pas encore donné de réponse officielle ni par voie orale ni par voie écrite.

En ce qui concerne la formation des intervenants, «Nuit blanche ?» souhaite optimiser les synergies possibles avec les formations existantes, et notamment celles proposées par les partenaires du projet, comme la Fegpa ou le GSG. Il s'agirait d'inviter les volontaires à participer à ces formations, notamment pour donner une assise plus « professionnelle » aux futurs intervenants. Ceci

---

<sup>a</sup> Sept stands répartis le long du parcours de la parade ont été mis à la disposition de «Nuit blanche ?» et de l'association Prevech. Par ailleurs, «Nuit blanche ?» a bénéficié d'espaces libres pour faire passer des messages sur une des Love mobile ainsi qu'aux abords des scènes.

<sup>b</sup> [www.nuit-blanche.ch](http://www.nuit-blanche.ch)

permettrait en outre de favoriser un discours uniforme. Un module spécifique sur l'utilisation du Simalc (ordinateur permettant de simuler le taux d'alcoolémie des usagers) est aussi prévu pour le futur. Par ailleurs, «Nuit blanche ?» souhaite organiser des soirées thématiques pour les volontaires. Ces soirées pourraient aussi faire office de formation continue.

#### *Développement du 2<sup>ème</sup> axe d'intervention, l'information grand public*

Il n'y a pas de projet de développer pour l'instant de campagnes grand public comme cela est annoncé dans les objectifs. En effet, «Nuit blanche ?» préfère utiliser ses ressources pour élaborer du matériel de communication attractif, visuel. «Nuit blanche ?» a ainsi beaucoup investi pour sa visibilité lors de la Lake parade 2006<sup>a</sup>.

Le développement du site Internet [www.nuit-blanche.ch](http://www.nuit-blanche.ch) vise aussi à toucher potentiellement un public plus large que celui des soirées festives. Ce site est aussi axé sur le concept visuel «Nuit blanche ?».

«Nuit blanche ?» a encore bénéficié de plusieurs articles dans la presse, et souhaite à l'avenir renforcer ses contacts avec les médias.

#### *Développement du 3<sup>ème</sup> axe d'intervention, élaboration d'une formation pour les clubs / organisateurs*

Dans le cadre de son troisième axe d'intervention, «Nuit blanche ?» s'est jusqu'ici limité à des informations dans le cadre de réunions professionnelle, médicales ou socio-médicales. «Nuit blanche ?» souhaite aujourd'hui élargir le cadre de ces formations/informations.

«Nuit blanche ?» élabore, à l'heure actuelle, un projet de formation pour les organisateurs, allant dans le sens d'une sensibilisation aux effets des substances, aux risques liés à leur consommation ainsi qu'aux conditions d'organisation des soirées. L'idée serait de proposer, dans un premier temps, un module général auquel participeraient des représentants/délégués de chacun des clubs avec lesquels travaille «Nuit blanche ?». Dans un deuxième temps, et pour autant qu'il y ait une demande, «Nuit blanche ?» envisagerait de proposer des formations plus ciblées, destinées au personnel complet des clubs intéressés.

«Nuit blanche ?» prévoit aussi de proposer des formations/informations pour les professionnels du réseau. La première est prévue avec la Fas'e, à leur demande. Il s'agit là de donner quelques informations sur les effets des produits et les premiers secours.

### 1.3 L'ÉVALUATION DU PROJET (POUR LA PÉRIODE 2006-2007)

#### 1.3.1 Objectifs et questions d'évaluation

L'évaluation proposée pour la période 2006-2007 comporte trois volets, dont les deux premiers sont en lien avec les thèmes qui n'ont pas été pris en compte jusqu'ici.

- 1<sup>er</sup> volet : cette partie s'est intéressée à l'organisation générale de la mise en œuvre du projet. Elle a investigué notamment les questions relatives à la collaboration entre les différents partenaires, soit d'une part les partenaires concernés par la convention quadri-

---

<sup>a</sup> cf. Todesco S, Clerc-Ybargen M, Mani C. Rapport d'activité «Nuit blanche ?» destiné au Fonds de prévention et de lutte contre la toxicomanie : période 2005-2007. Février 2007.

partite, notamment les gérants de clubs/organiseurs de soirée<sup>a</sup> et d'autre part les partenaires institutionnels du projet.

- 2<sup>ème</sup> volet : cette partie a porté plus précisément sur le travail des partenaires sur le terrain, abordant ainsi également la question de la qualité des interventions de «Nuit blanche ?» au travers de l'expérience des intervenants de terrain.
- 3<sup>ème</sup> volet: cette dernière partie visait à documenter les soirées auxquelles participe «Nuit blanche ?» et notamment à connaître le profil de la population touchée par les interventions.

Des questions d'évaluation spécifiques à chacun des volets ont été posées et validées par les mandants. Ainsi pour le premier volet de l'évaluation :

1. Les conventions de collaboration entre les différents acteurs du projet ont-elles été mises en œuvre ? quels ont été, le cas échéant, les éléments qui ont facilité et/ou qui ont fait obstacle à cette mise en œuvre ?
2. Comment s'est effectivement déroulée la collaboration avec les différents partenaires externes ? quels ont été, le cas échéant, les éléments qui ont facilité et/ou qui ont fait obstacle à cette mise en œuvre ?
3. Comment les partenaires externes perçoivent-ils le projet et sa portée ?

Pour le deuxième volet :

1. Comment s'est passé le travail sur le terrain lors des interventions de «Nuit blanche ?» en soirée pour les différents partenaires actifs ?
2. Comment les différents partenaires de «Nuit blanche ?» perçoivent-ils la portée de leur travail auprès du public rencontré dans le cadre du projet ?

Finalement, en ce qui concerne le troisième volet, les questions portent spécifiquement sur le profil de la clientèle de «Nuit blanche ?» :

1. Quel est le profil de la population atteinte par les interventions de «Nuit blanche ?», tant du point de vue socio-démographique que du point de vue des consommations et des prises de risques ?

### 1.3.2 Méthode

Pour répondre aux questions d'évaluation liées aux **deux premiers volets**, nous avons opté pour une **méthode qualitative**, soit des entretiens semi-directifs téléphoniques et/ou en face à face avec différents partenaires du projet afin d'investiguer les collaborations et la qualité des interventions de «Nuit blanche ?». Avec ces entretiens, on visait à mieux connaître les expériences et opinions des partenaires, autant les partenaires institutionnels du projet que les partenaires externes, vis à vis du projet «Nuit blanche ?» et de sa portée.

Pratiquement, il n'était pas envisageable d'interroger toutes les personnes qui ont participé au projet «Nuit blanche ?». Ainsi, pour les partenaires institutionnels, nous avons contacté un représentant par

---

<sup>a</sup> Dans la suite du rapport, nous utiliserons le terme générique « organisateurs » pour désigner autant les organisateurs de soirées que les gérants de clubs.



institution. Pour les clubs et les intervenants de terrain, nous nous sommes basés sur un principe de saturation de l'information<sup>a</sup>. Dans un premier temps, ils ont presque tous été contactés via un courrier électronique, et les premières réponses reçues ont permis d'établir une première liste de personnes à interroger. On a relancé certaines personnes afin de compléter cette liste, et d'obtenir un échantillon diversifié, notamment en ce qui concerne les intervenants de terrain. Toutefois, lorsque les informations récoltées lors des entretiens sont progressivement devenues redondantes, on a décidé de ne plus élargir cette liste. Le tableau ci-dessous dresse une liste des personnes interrogées.

**Tableau 1-5** Liste des personnes interrogées

Type de répondants	N	Type d'entretien
Partenaires externes :		
• Gérants de clubs/organisateur de soirées	5	Face à face
• Police	1	Téléphonique
Institutions/associations partenaires du projet :	7	Téléphonique et face à face
Intervenants sur le terrain :		
• Professionnels institutionnels	7	Téléphonique
• Volontaires institutionnels	3	Téléphonique
• Volontaires externes	3	Téléphonique

Les évaluateurs ont par ailleurs pu assister à une réunion du groupe de pilotage de «Nuit blanche ?» en septembre 2006 qui visait à faire le bilan de la première année de fonctionnement du projet. Ceci a permis d'avoir un premier aperçu sur l'état des collaborations et du partenariat.

Il était prévu dans le protocole qu'un représentant des autorités sanitaires soit aussi interrogé. Cela n'a pas pu être réalisé pour la raison que nous n'avons pas pu contacter les personnes concernées.

Pour répondre aux questions du **troisième volet**, nous avons procédé à une **analyse quantitative** des données issues d'un bref **questionnaire (auto-)administré** aux visiteurs du stand «Nuit blanche ?» lors de chacune des interventions. Ce questionnaire permettait de recueillir des informations telles que l'âge, le sexe, ou encore les comportements en matière de consommation ou de prise de risques. L'équipe de «Nuit blanche ?» était chargée de récolter les données et de faire passer les questionnaires, alors que les évaluateurs se sont chargés de la saisie et de l'analyse des données.

<sup>a</sup> Glaser BG, Strauss AL. The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research. New-York: Aldine de Gruyter; 1967.

## 2 APPRECIATION PAR LES PARTENAIRES

L'évaluation menée sur la première année de fonctionnement de «Nuit blanche ?» a porté essentiellement sur la mise en œuvre du projet, ainsi que sur les résultats directs (*outputs*) des interventions. Dans cette suite d'évaluation, il a été clairement décidé de mettre l'accent sur des aspects plus qualitatifs, notamment sur la question des collaborations effectives au sein du projet et sur la perception qu'ont les partenaires de la portée du projet.

L'évaluation précédente avait montré que la polyvalence des intervenants semblait effective sur le terrain, puisqu'ils paraissaient aborder différentes thématiques avec le public, quelle que soit leur affiliation institutionnelle. Or, ni la teneur des messages, ni leur adéquation n'avaient pu être évaluées. L'approche qualitative utilisée cette fois-ci a permis d'aborder de manière indirecte la question de la qualité des interventions.

Ce chapitre fait la synthèse des entretiens qui ont eu lieu avec les différents partenaires et rend compte de l'appréciation qu'ils font du projet, de son fonctionnement, de son rôle, de ses perspectives. Pour chacun des points abordés, un premier paragraphe fait état de la situation actuelle.

### 2.1 DESCRIPTION DES PARTENAIRES INTERROGES

#### 2.1.1 Les intervenants de terrain

«Nuit blanche ?» bénéficie d'un pool d'environ 30 à 40 personnes pour les interventions de terrain. Ces intervenants sont soit des professionnels délégués par les différentes institutions partenaires, soit des volontaires, pour certains affiliés à l'une des institutions partenaires et pour d'autres sans affiliation particulière. Il y a donc, de fait, une hétérogénéité au sein de ce pool, que ce soit en terme de formation, d'expérience professionnelle et de rattachement institutionnel. Par ailleurs, la disponibilité et les motivations des intervenants influencent le nombre de présences qu'ils font sur les stands, et par conséquent l'expérience qu'ils ont eue avec «Nuit blanche ?».

Nous avons essayé de tenir compte de cette hétérogénéité dans la constitution de l'échantillon des personnes interrogées. Toutefois, il a aussi fallu tenir compte des disponibilités de chacun et respecter le droit de chacun de ne pas vouloir participer à l'évaluation. Au total, ce sont finalement 13 intervenants de terrain qui ont été interrogés dans le cadre de cette évaluation (cf Tableau 1-5).

#### 2.1.2 Les institutions

Dix institutions étaient partenaires du projet jusqu'en automne 2006. Six d'entre elles ont été interrogées dans le cadre de cette évaluation, parmi les plus actives au sein du projet.

#### 2.1.3 Les organisateurs

Au moment de sa mise en œuvre, la coordination de «Nuit blanche ?» a pris contact avec une quinzaine de responsables de clubs et de manifestations genevois pour leur présenter le projet. De nouveaux organisateurs ont été contactés au début de la 2<sup>ème</sup> période de fonctionnement (2006-07).

Il existe une certaine hétérogénéité au sein des clubs et des manifestations avec lesquels «Nuit blanche ?» est en contact. Parmi les clubs, il y a autant des établissements à but lucratif que des lieux autogérés. Les capacités d'accueil peuvent être très variables, ainsi que le type de public visé

(qui peut d'ailleurs aussi être différent selon les soirées pour un même lieu). Quant aux manifestations, elles peuvent être de plus ou moins grande envergure et viser un public plus ou moins large. Il faut encore ajouter le fait que certains des organisateurs ont accueillis «Nuit blanche ?» plusieurs fois alors que d'autres n'avaient pas encore de date prévue pour une première intervention du projet au moment où nous les avons contactés.

Nous avons essayé de tenir compte de cette diversité au sein de notre échantillon. Une dizaine d'organisateur ont été contactés et finalement sont six d'entre eux ont pu être interrogés (quatre responsables de clubs et deux organisateurs de soirée).

#### 2.1.4 La police

Dès le début de sa mise en œuvre, «Nuit blanche ?» a souhaité intégrer la police dans les réflexions liées au projet. Deux personnes appartenant au corps de la police judiciaire ont ainsi régulièrement participé au groupe de pilotage. Elles ont toutes deux été contactées pour un entretien téléphonique conjoint. Toutefois, seule une des deux a pu être présente le jour prévu.

## 2.2 APPRECIATION DU FONCTIONNEMENT DU PROJET «NUIT BLANCHE ?»

### 2.2.1 Structure du projet et de la coordination

La structure actuelle du projet comprend une coordinatrice (poste à 60%), un groupe de pilotage réunissant des représentants de chacune des institutions partenaires chargé de définir les stratégies d'action, ainsi qu'une cellule exécutive (ou groupe de soutien) constitué de collaborateurs délégués par les institutions partenaires dont le but est d'apporter son soutien à la coordination pour la mise en œuvre des actions de terrain.

Dans les faits, le groupe de pilotage invite régulièrement des représentants de la police ainsi que des organisateurs aux séances. Dès lors, ce groupe est aussi devenu un lieu de consultation, une plate-forme d'échanges, en plus d'être un organe décisionnel.

#### *ce qu'en disent les institutions...*

Selon certains des représentants des institutions, la structure actuelle est peut-être un peu lourde et parfois redondante entre le groupe de pilotage et la cellule exécutive. Il semble que la distinction entre les aspects d'ordre stratégique (qui devraient être gérés par le groupe de pilotage) et les aspects d'ordre organisationnel (qui devraient être gérés par la coordination) ne soit pas toujours claire. Ainsi, les personnes qui font partie à la fois du groupe de pilotage et de la cellule exécutive ont l'impression que les discussions sont souvent redondantes. Dans un contexte où les gens n'ont que peu de disponibilité et où l'engagement est parfois plus individuel qu'institutionnel, cela risque d'engendrer de la démotivation. Certains proposent qu'une partie des concertations se fasse par voie de courrier électronique.

Il existe aussi, pour certains, une distance entre ce qui se discute au groupe de pilotage et ce qui se passe sur le terrain, étant donné que la plupart des personnes présentes au groupe de pilotage ne sont que rarement, voire jamais, sur le terrain. Les informations relayées par la coordinatrice ne sont pas forcément suffisantes pour avoir une bonne idée de la réalité du terrain.

## 2.2.2 Fonctionnement et adéquation des stands par rapport aux besoins du public

«Nuit blanche ?» estime que les besoins du public des soirées festives sont notamment des besoins d'information sur les substances (légales et illégales) et sur les risques (directs et indirects) liés à la consommation de ces substances, ou au mélange de celles-ci. Par ailleurs, «Nuit blanche ?» estime encore qu'il faut offrir une possibilité de dialogue aux personnes qui souhaiteraient aborder la question de leurs problèmes de consommation ou de ce qui entoure leurs consommations.

Dans les soirées, «Nuit blanche ?» dispose d'un stand animé par les intervenants. Ce stand est si possible situé sur le passage du public, ceci afin d'optimiser la visibilité de «Nuit blanche ?» et de faciliter les prises de contact. On y trouve de la documentation (informations sur les produits psychotropes, les risques liés à leur consommation, etc.), des préservatifs, des tampons auriculaires et parfois de l'eau fraîche. Un ordinateur équipé d'un programme permettant de calculer son taux d'alcoolémie peut aussi être disponible au stand.

### *ce qu'en disent les intervenants...*

La formule actuelle des stands répond aux besoins du public et permet à «Nuit blanche ?» d'atteindre ses objectifs, du moins pour ce qui est de ceux liés au premier axe d'intervention (contact avec le public, accès à l'information sur les produits et les risques liés à leur consommation). Cette formule paraît particulièrement adéquate pour permettre au projet de s'implanter dans les soirées.

Les outils à disposition sont en adéquation avec la forme d'intervention. En particulier le Simalc est un très bon outil d'accroche (plus que les *flyers*), notamment pour son côté ludique. Certains soulignent qu'en l'absence de Simalc le nombre de contacts au stand est plus faible. Cependant, s'il attise la curiosité du public, le Simalc doit aussi être un outil qui permette d'aller au-delà de la question du taux d'alcoolémie, ce qui ne semble pas toujours être le cas : « les discussions autour [du Simalc] sont limitées ». Les *kit sniff* paraissent, quant à eux, avoir aussi joué un bon rôle d'accroche lors de la Lake Parade. Certains intervenants mentionnent encore qu'il serait intéressant d'exploiter le côté ludique avec d'autres outils<sup>a</sup>.

En revanche, la configuration des lieux qui reçoivent «Nuit blanche ?» ne permet pas toujours d'être bien situé, l'espace réservé pour le stand étant trop restreint. Les intervenants proposent de pallier ce problème en favorisant les actions mobiles.

### *ce qu'en disent les institutions...*

La structure actuelle permet à «Nuit blanche ?» de répondre aux buts visés actuellement : il y a une opportunité d'information, des échanges avec le public ainsi qu'une mise en contact avec les services existants. Le stand paraît donc une bonne formule, dépendant toutefois de la configuration des clubs et des soirées. Cette formule a l'avantage d'être modulable et donc adaptable à la réalité du terrain.

### *ce qu'en disent les organisateurs...*

«Nuit blanche ?», dans sa structure actuelle, répond d'une part à ses objectifs, et d'autre part aux besoins des organisateurs. Ils apprécient le matériel informatif et préventifs mis à disposition. A ce titre, les tableaux fixes d'information mis en place dans les clubs font l'unanimité<sup>b</sup>. En revanche, il

---

<sup>a</sup> Aujourd'hui, dans cet ordre d'idée, «Nuit blanche ?» utilise un godemiché dans le cadre des interventions « stand ».

<sup>b</sup> Sur la demande des organisateurs qui désiraient une « présence » continue de «Nuit blanche ?» en l'absence de stand, le projet a développé des panneaux d'information, qui se présentent sous la forme de

n'est pas imaginable pour l'instant pour la majorité des organisateurs interrogés (à l'exception d'un seul) que des *kit sniff*<sup>a</sup> ou du *testing* soit mis à disposition du public dans leur établissement/soirée. Ainsi, si les messages et les outils de prévention sont acceptés par tous, les éléments liés au concept de réduction des risques provoquent encore des réticences. A ce propos, un des organisateurs refuse de mettre à disposition du public une des cartes postales du tableau fixe qui contient un message axé sur la réduction des risques<sup>b</sup>.

Les organisateurs sont conscients du fait que la visibilité du stand est importante pour «Nuit blanche ?», sinon « ils sont là sans plus ». Toutefois, la configuration des lieux ne permet pas toujours que ce critère soit respecté. Pour certains, la fréquentation du stand est un signe qu'il est apprécié du public.

Un des organisateurs évoque une préoccupation spécifique : via son intervention, «Nuit blanche ?» cible notamment les consommateurs de psychotropes occasionnels, réguliers ou problématiques. Or, selon cet organisateur, les personnes qui font la démarche de venir spontanément au stand, sont soit les curieux, soit des personnes qui n'ont pas de consommations problématiques, soit encore des personnes qui peuvent être dans des situations potentiellement problématiques mais qui le reconnaissent en partie. Le risque évoqué est alors qu'il y a une partie du public qui n'est pas atteinte pas le projet, à savoir des personnes qui ne viennent pas au stand, soit qu'elles n'osent pas parce qu'elles n'ont pas envie d'être confrontés à leur réalité, soit qu'elles n'identifient aucun problème. Selon lui, ces personnes ont certainement plus besoin des apports en terme de conseils et d'écoute de «Nuit blanche ?» que celles qui se rendent au stand.

Certains organisateurs se demandent encore si le contexte festif est le bon endroit pour établir des contacts de longue durée et des entretiens personnalisés.

### 2.2.3 Mode et *settings* d'intervention

La mission initiale que s'est fixée «Nuit blanche ?» est celle d'intervenir auprès du public des soirées festives, notamment en y assurant une présence par le biais d'un stand. L'objectif actuel vise trois soirées par mois<sup>c</sup>. Le développement d'un site Internet permet quant à lui de toucher une population plus large.

A l'heure actuelle, «Nuit blanche ?» a déjà modifié son intervention dans le sens de certaines des remarques qui suivent et développe de nouveaux modes d'action (interventions mobiles, notamment). Le principe consiste à installer le stand dans un bar ou un club, qui va alors fonctionner comme base centrale à partir de laquelle les intervenants vont rayonner, dans les bars ou les clubs alentours. «Nuit blanche ?» souhaite ainsi augmenter le nombre de lieux visités et favoriser la diversité des lieux qu'elle touche. Les objectifs et les publics visés restent les mêmes que ceux ciblés lors des interventions « stand ». En revanche, la manière d'aborder le public doit être adaptée.

---

présentoir à cartes postales. Une déclinaison de 10 cartes est disponible, chacune évoquant un risque particulier lié au milieu festif ou à la consommation de substances.

<sup>a</sup> Au cours de la seconde année de fonctionnement, des *kit sniff* ont été distribués dans certaines soirées, de manière ciblée. Leur nombre reste cependant relativement marginal.

<sup>b</sup> La carte postale concernée s'intitule « tout gober ? », dont le texte dit notamment « laisse le temps au produit de faire effet avant de consommer à nouveau ». Selon cet organisateur, on ne peut pas « éthiquement » dire à quelqu'un de différer sa deuxième dose alors que le message devrait plutôt être celui de ne pas consommer.

<sup>c</sup> Entre octobre 2005 et juillet 2006 (1<sup>ère</sup> année de fonctionnement), «Nuit blanche ?» est intervenue lors de 16 soirées. Pour la deuxième année de fonctionnement (septembre 2006-mi-avril 2007), «Nuit blanche ?» a assuré 14 interventions.

### *ce qu'en disent les intervenants...*

Les intervenants paraissent confus par rapport à ce que doit et/ou peut apporter «Nuit blanche ?» au travers du stand ou des actions mobiles. Par ailleurs, ils ne semblent pas non plus tous au clair par rapport au public visé par les interventions.

Tous les intervenants sont convaincus qu'il est important de pouvoir donner des informations au public concernant la consommation de psychotropes, et pour ceci le mode d'intervention actuel est adéquat. Cependant, certains intervenants estiment qu'avec quelques-unes des personnes qui viennent au stand il faut dépasser la « simple » dispensation d'informations plus ou moins standards. Ces personnes peuvent être dans des consommations problématiques et dès lors ce n'est plus des informations sur les substances qu'il faut donner, mais réellement prendre en compte la situation globale de la personne. Pour pouvoir aller dans cette direction, ces intervenants estiment que les contacts engendrés au stand sont trop brefs. Et cela leur semble particulièrement difficile à faire lors d'interventions mobiles dans les bars. Il apparaît ici que la distinction entre ce que l'on peut/veut faire lorsqu'on est installé avec un stand dans une soirée ou en tournée lors d'un interventions mobile n'est pas claire.

Les intervenants évoquent tous le fait que «Nuit blanche ?» doit être plus présente dans les soirées festives. Cependant, si pour certains cela doit se traduire par une présence dans plus de lieux diversifiés, pour d'autres il faut se concentrer sur certains clubs et y assurer une plus grande régularité. De même, certains souhaiteraient que «Nuit blanche ?» se concentre sur les soirées où l'on sait qu'il y a une consommation de produits illégaux. Encore une fois, cette différence de point de vue dépend des attentes des intervenants par rapport au projet ou de ce que chacun a « compris » du projet.

Il existe aussi une confusion dans les esprits des intervenants quant au public visé au travers des interventions de «Nuit blanche ?». Pour certains, il semble qu'il s'agisse exclusivement (ou presque) des personnes qui consomment des substances illégales. En effet, un des répondants s'interroge quant au fait d'avoir beaucoup plus abordé des problématiques alcool lors des soirées que des problématiques relatives aux substances illégales.

### *ce qu'en disent les institutions...*

La formule actuelle des stands paraît adéquate aux représentants des institutions, même si on a pu entendre quelques doutes quant à la population touchée : les personnes les plus concernées n'osent peut-être pas se présenter au stand (notion d'évitement). Les actions mobiles en soirées devraient alors être renforcées, car elles permettent d'approcher ces personnes qui hésiteraient à faire la démarche de venir au stand. C'est une façon d'agir plus proactive. Certains soulignent aussi que la formule actuelle du stand ne permet pas d'effectuer de longs entretiens et que ceci représente une des limites du projet.

Plusieurs plaident pour une présence plus intense de «Nuit blanche ?» dans les soirées, ceci en multipliant, d'une part, le nombre de présences, et d'autre part le nombre ainsi que la diversité des lieux visités. Les actions mobiles dans les clubs ou dans les bars semblent alors une bonne approche pour atteindre cet objectif.

### *ce qu'en disent les organisateurs...*

La présence de «Nuit blanche ?» est tout à fait justifiée et légitime dans un contexte de soirées festives, et notamment de musique électronique. Les organisateurs en sont satisfaits. Toutefois, ils estiment que «Nuit blanche ?» pourrait mieux cibler les soirées dans lesquelles elle intervient. Cette attente est exprimée différemment selon les répondants : pour les grands clubs ou organisateurs de manifestations, «Nuit blanche ?» a tendance à choisir dans leur agenda plutôt les soirées de grande envergure, alors que selon eux les petites soirées concentrent tout autant le public visé par le projet. Selon d'autres clubs, plus petits, et qui font preuve d'une diversité au niveau du style des soirées

qu'ils proposent (hip hop, all styles, gay,...), «Nuit blanche ?» devrait mieux cibler les soirées auxquelles elle est présente, puisque certaines sont plus susceptibles de drainer un public consommateur de psychotropes que d'autres.

Les organisateurs ne paraissent pas opposés au fait d'impliquer plus largement leur personnel dans l'action «Nuit blanche ?», par exemple en favorisant leur participation à une formation. Toutefois, leurs disponibilités étant réduites, un des organisateurs propose que «Nuit blanche ?» élabore dans un premier temps une brochure d'information à l'intention du personnel et des professionnels de la branche.

*ce qu'en dit la police...*

Pour la police, il est bien que «Nuit blanche ?» parle de la consommation et des risques qui y sont liés. Elle est sensible à ces messages. En revanche, elle estime ne pas avoir assez de recul pour juger de l'impact de «Nuit blanche ?» à l'heure actuelle.

#### 2.2.4 Constitution des équipes de terrain

«Nuit blanche ?» souhaite bénéficier d'équipes de terrain équilibrées entre professionnels/volontaires, type d'institution représentée, intervenant nouveau/ancien. Pour constituer ces équipes, la coordinatrice lance un appel général et parfois demande des appuis spécifiques selon les soirées (par ex, la présence de Dialogai pour une soirée gai).

Actuellement, «Nuit blanche ?» bénéficie d'un pool de 30 à 40 intervenants. Lors des interventions 2006-2007 (14 soirées), l'équipe présente sur le terrain était composée de 4 à 7 intervenants, provenant essentiellement de Première ligne (12 présences), du Groupe Sida Genève (7 présences), de la Délégation à la Jeunesse (5 soirées) ou sans affiliation (9 présences) (Annexe 5.2.2).

*ce qu'en disent les intervenants...*

Les intervenants considèrent que la constitution de l'équipe sur le terrain est importante, d'une part pour la qualité des interventions, et d'autre part pour la crédibilité de «Nuit blanche ?». Ils insistent sur le même point qui paraît primordial pour «Nuit blanche ?» et qui visiblement ne peut être respecté : l'équilibre des équipes tant en termes de connaissances (type d'institution) que d'expérience (professionnels/volontaires, affiliés/non affiliés). Un reproche est adressé à la coordinatrice pour qui « il paraît plus important de réunir une équipe que de savoir qui on met dedans ». Pour les intervenants, cet équilibre est non seulement important pour la qualité de l'intervention (contenu et cohérence des messages diffusés), mais permet aussi de rassurer certains nouveaux volontaires. Cela apparaît d'autant plus important lors des manifestations de grande envergure, notamment la Lake Parade.

Afin de pouvoir réaliser cet équilibre, certains intervenants insistent sur le fait qu'il faut stabiliser une équipe de personnes motivées et compétentes, plutôt que de chercher à augmenter le pool des intervenants à tout prix. Mais la disponibilité des volontaires représente un problème majeur pour aller dans ce sens. En effet, si au sein du pool on a certains intervenants, parmi les plus présents lors des soirées, qui sont prêts à s'investir encore plus, on a aussi beaucoup de personnes pour qui le nombre minimal d'interventions demandées est déjà bien suffisant. Cela rejoint les limites du volontariat évoquées plus loin. Quant à la question d'augmenter le pool des intervenants, certains (notamment des professionnels) craignent de se retrouver avec de nombreux volontaires sans affiliation, et potentiellement sans expérience, qu'il faut passablement encadrer lors des interventions.

Il apparaît encore que la composition de l'équipe devrait être connue des intervenants qui la constituent avant la soirée. Pour un certain nombre d'entre eux, il paraît en effet important de savoir sur quel type de compétences ils pourront compter lors de l'intervention. Ils souhaitent donc qu'il y ait un échange d'information préalable à l'intervention au minimum par voie de courrier électronique,

voire, pour les plus motivés et disponibles, une rencontre au cours de laquelle ils puissent échanger leurs expériences ou des informations, dans le but d'optimiser leur intervention sur le terrain.

### 2.2.5 Le volontariat

«Nuit blanche ?» fonctionne en partie sur un mode de volontariat. Il y a trois types différents de volontaires : des professionnels qui viennent à titre volontaire car leur institution (partenaire du projet) n'a pas les moyens (ou la latitude) de compenser leur participation aux interventions<sup>a</sup>; des volontaires attachés à l'une des institutions partenaires, et parfois formés par elle ; et des volontaires « externes » non affiliés à l'une des institutions partenaires. Certains d'entre eux s'acheminent vers ou achèvent une formation dans le domaine de l'action socio-sanitaire ou médicale.

#### *ce qu'en disent les intervenants...*

Considérant la question du volontariat, les intervenants évoquent les problèmes de disponibilité des personnes et de motivation diverses, avec par conséquent le problème de stabiliser une équipe. Lorsque l'on fonctionne sur un tel mode, il est important que les personnes y trouvent leur propre motivation pour continuer. Il est donc important d'intéresser les gens au projet, de les tenir au courant pour éviter de les perdre. Il semble aussi que les motivations soient différentes si l'on vient d'une institution dont la philosophie est plus militante.

Plusieurs intervenants ont quitté le projet ou en évoquent la possibilité. Certains l'ont fait par réel manque de disponibilités. Pour d'autres, la raison en est plutôt que le projet ne les motive plus, soit qu'ils soient lassés de la problématique, soit que le projet ne corresponde plus à leurs attentes. Une personne nous a, par exemple, fait part de sa déception de ne pas voir «Nuit blanche ?» plus engagée, plus militante, notamment sur la question du *testing* et trouve que si «Nuit blanche ?» ne reste qu'un « dealer d'informations » alors on ne sera pas allé jusqu'au bout du projet, ce qui serait regrettable.

#### *ce qu'en disent les institutions...*

Les représentants des institutions ont abordé les mêmes problématiques que les intervenants. Ils reconnaissent les mêmes limites au volontariat, à savoir la mobilisation et la fidélisation des intervenants, notamment au vu du fait que «Nuit blanche ?» est un projet qui paraît très chronophage pour les personnes investies. De plus, cet investissement semble souvent plus individuel qu'institutionnel, ce qui pose des questions pour la continuité de la participation des institutions en cas de départ de leur représentant dans le projet.

### 2.2.6 Bénéfices pour les partenaires de leur participation à «Nuit blanche ?»

Chaque partenaire est entré dans le projet «Nuit blanche ?» de manière volontaire, tant les institutions, que les intervenants ou les organisateurs. Au-delà de l'importance que chacun reconnaît à l'existence d'un tel projet, les partenaires ont chacun des motivations qui leur sont propres. Les bénéfices retirés de la participation au projet s'expriment en termes institutionnel ou individuel.

---

<sup>a</sup> Pour certaines institutions, la participation à «Nuit blanche ?» ne fait pas partie intégrante des prestations de l'institution. Dès lors, le professionnel qui a envie de participer aux interventions de terrain le fait de manière volontaire exclusivement. Aucune compensation, ni en termes financiers ni en termes de décharge en temps de travail ne peut être envisagée.



*ce qu'en disent les intervenants...*

La plupart des personnes interrogées retirent un bénéfice pour leur propre pratique professionnelle/institutionnelle de leur participation aux soirées «Nuit blanche ?». Certains en ont retiré des connaissances spécifiques, notamment sur les substances, d'autres ont plutôt été sensibilisés par l'approche utilisée à «Nuit blanche ?» pour aller à la rencontre du public. Dans l'ensemble, les intervenants parlent de leur expérience à «Nuit blanche ?» comme d'une expérience enrichissante.

*ce qu'en disent les institutions...*

Le fait de participer à «Nuit blanche ?» représente pour la plupart des institutions une façon d'être présentes dans les lieux fréquentés par leur public cible, alors même que ce sont des lieux où elles ne mènent pas d'actions elles-mêmes. Ceci leur donne l'occasion de faire la « promotion » de leurs prestations, à savoir que c'est une occasion de se présenter et de relayer les personnes qui en auraient besoin sur leur institution. Les représentants interrogés estiment que c'est là aussi une manière de montrer qu'ils sont préoccupés par la problématique de la consommation de psychotropes en milieu festif. Il apparaît important pour l'un des répondants d'amener les partenaires à « s'ouvrir au milieu » festif et intégrer ce lieu de vie dans leurs pratiques.

Pour les institutions qui ont déjà des activités en milieu festif, «Nuit blanche ?» représente une structure à travers laquelle ils interviennent auprès de leur propre public cible (plus restreint et spécifique que celui de «Nuit blanche ?» mais qui s'y retrouve), tout en favorisant une intervention plus large que ce qu'ils feraient eux-mêmes. Ces institutions reconnaissent qu'elles n'auraient pas elles-mêmes les ressources ni les compétences pour développer une action du type de celle de «Nuit blanche ?». Elle est alors un relais sur lequel ils peuvent s'appuyer pour rediriger certaines demandes d'organisateur. L'existence de «Nuit blanche ?» leur permet ainsi de se rendre disponible pour d'autres projets.

Pour certains, la participation à «Nuit blanche ?» a permis d'ouvrir le débat sur des problématiques qui jusqu'ici étaient passablement banalisées. On pense ici en particulier à celle de l'alcool.

*ce qu'en disent les organisateurs...*

Les clubs et organisateurs entendus se montrent préoccupés par les questions de prévention. Ils estiment avoir une certaine responsabilité à ce niveau-là. Certains n'ont d'ailleurs pas attendu «Nuit blanche ?» pour mettre des *flyers* informatifs ou des préservatifs à disposition de leur public.

Pour les organisateurs, l'intérêt de collaborer avec «Nuit blanche ?» réside dans le fait que le projet leur apporte plus que ce qu'ils ne pourraient faire eux-mêmes, à savoir que «Nuit blanche ?» a des compétences et des ressources qu'eux n'ont pas à disposition. Ainsi, s'ils sont en mesure d'avoir un distributeur de préservatifs et de mettre à disposition des *flyers* d'information, ils n'ont pas l'interaction que «Nuit blanche ?» a avec le public. Pour l'un des organisateurs, c'est là l'intérêt majeur de «Nuit blanche ?». Quant aux ressources, les organisateurs disent ne pas avoir les moyens de mettre en œuvre eux-mêmes de grandes actions de prévention et à ce niveau «Nuit blanche ?» est la bienvenue. Certains estiment par ailleurs que ce serait le rôle de l'Etat de prendre en charge les interventions de prévention en milieu festif.

Les organisateurs retirent aussi un bénéfice en termes d'image du fait d'accueillir un stand «Nuit blanche ?» dans leur établissement/soirée. Cela valorise les clubs qui font un effort. C'est aussi faire preuve de son sens des responsabilités pour certains.

## 2.2.7 Le multi-partenariat

«Nuit blanche ?» est le fait, au niveau institutionnel, d'un partenariat entre dix institutions (initialement). Cette configuration visait à mettre en commun les expériences et les compétences de chacun

des partenaires dans un même projet. Les apports de chaque partenaire sont donc fonction d'une part de leur « spécificité » et d'autre part de leur capacité d'engagement. Ils sont de fait inégaux. A ce propos, «Nuit blanche ?» souligne l'importance de la présence d'institutions pouvant assurer un « effet moteur » pour le projet. Des institutions comme Première ligne, Prevtech ou le GSG, ont alors eu un rôle majeur pour l'impulsion du projet.

«Nuit blanche ?» souhaitait que ce partenariat se traduise au niveau du terrain par une certaine polyvalence des intervenants, étant attendu d'eux une capacité à prendre en compte les problématiques ciblées par chacun des partenaires institutionnels, tout en ayant des discours et des pratiques homogènes. Elle voulait éviter que sur le terrain l'intervention ne reflète qu'une superposition d'actions institutionnelles.

Une convention entre les dix partenaires institutionnels initiaux de «Nuit blanche ?» permet de fixer le cadre d'intervention de chacun. Cette convention a été écrite avant la mise en œuvre du projet, mais n'a toutefois été signée qu'en janvier 2006. Dans l'ensemble, les engagements pris par les institutions ont pu être tenus, sauf en ce qui concerne la participation au groupe de pilotage, les représentants des institutions n'ayant pas toujours les disponibilités nécessaires.

#### *ce qu'en disent les intervenants...*

A entendre les intervenants, l'identité commune et l'uniformité des messages voulues par «Nuit blanche ?» ne sont pas réellement effectives. D'une part, certains restent cantonnés à leur spécialité et paraissent avoir de la peine à élargir leurs discours. D'autre part, il semble que certains intervenants transmettent des messages qui relèvent plus de la morale que de la prévention ou de la réduction des risques, du genre « consommer des substances psychotropes ce n'est pas bien ». Certaines de ces personnes disent clairement qu'elles ne comprennent pas pourquoi il faut être « non jugeant ». Ceci a pu créer des tensions entre les intervenants, car certains se sont sentis obligés de s'ingérer dans le discours des autres (cf. point suivant). Cette situation résulte certainement du fait que les valeurs véhiculées par «Nuit blanche ?» n'étant pas explicites pour les intervenants, ces derniers font appel en partie à leur éthique personnelle, ainsi qu'à leur éthique institutionnelle.

L'hétérogénéité des compétences présentes sur le terrain a aussi été un point soulevé par les intervenants. Elle paraît très importante, liée d'une part aux connaissances des intervenants ainsi qu'à leur expérience. L'hétérogénéité est un aspect positif lorsque les gens peuvent se compléter, mais devient une limite de l'intervention lorsque par exemple une équipe est formée presque exclusivement de volontaires externes.

Par conséquent, il y a presque autant de discours et d'approches qu'il y a d'intervenants, malgré la formation initiale. Cela pose un problème pour la crédibilité de «Nuit blanche ?», d'une part, vis à vis du public, et d'autre part vis à vis des partenaires du projet. En effet, on a pu entendre un des organisateurs nous dire que, s'il était a priori en accord avec les messages véhiculés par «Nuit blanche ?», la teneur de ces messages était dépendante de « qui est derrière le stand ».

#### *ce qu'en disent les institutions...*

Le multi-partenariat est perçu comme un atout face aux autorités publiques et politiques. Le fait que les institutions partenaires soient déjà des institutions connues pour leurs actions dans la région genevoise a permis une reconnaissance rapide du projet «Nuit blanche ?».

Les partenaires de «Nuit blanche ?» se connaissaient tous avant même l'élaboration du projet, et certaines collaborations existaient déjà. Cela a été un atout pour la mise en œuvre du projet, et notamment pour que chaque institution trouve sa place au sein du projet. La seule exception est celle de Prevtech, partenaire vaudois, invité à participer au projet pour sa connaissance et son expérience en milieu festif.

Au niveau institutionnel, le multi-partenariat est perçu comme effectif sur le plan pratique, bien que certains aspects puissent encore être améliorés, notamment au niveau de la communication sur les interventions respectives des institutions partenaires. Elles y voient une utilisation synergique des compétences. En revanche, les inégalités des apports de chacun au projet pourraient fatiguer certains partenaires et les démotiver. Les institutions qui donnent le plus d'impulsion au projet ont l'impression que les autres se déchargent partiellement sur elles. La coordination du projet reconnaît que toutes les institutions partenaires n'ont pas la même souplesse, mais relève quand même ici un paradoxe : les partenaires les plus « importants » en termes de ressources humaines et financières sont aussi ceux qui s'investissent le moins dans le projet.

## 2.2.8 Collaboration entre intervenants sur le terrain

Les avantages et limites du multi-partenariat se traduisent aussi au niveau de la pratique de terrain et au niveau de la collaboration entre les intervenants. A ce propos, les attentes formulées vis à vis des intervenants de terrain sont qu'il y ait d'une part un effet de complémentarité entre eux, mais aussi qu'ils acquièrent une certaine polyvalence, qu'ils ne restent pas juste spécialistes de leur domaine.

Une autre particularité de la collaboration des intervenants sur le terrain consiste en la « cohabitation » de professionnels et de volontaires ; ce qui implique pour les uns de prendre en compte le fait qu'il y ait des personnes qui n'ont pas autant d'expérience qu'eux, ou du moins une expérience différente, et pour les autres d'accepter qu'il y ait des personnes sur le stand qui ont des compétences plus affirmées.

### *ce qu'en disent les intervenants...*

La collaboration sur le terrain entre intervenants des différentes institutions paraît bonne et les interactions synergiques, chacun apportant ses propres compétences. La plupart des intervenants disent faire appel aux autres personnes de l'équipe quand ils ne sont pas sûrs, bien que certains paraissent moins à l'aise pour le faire, et attendent parfois la fin de la soirée pour poser leurs questions. Les intervenants qui effectuent des interventions de manière régulière reconnaissent améliorer leurs connaissances au fil des soirées et progresser aussi sur la façon d'entrer en contact avec le public.

En revanche, il semble que la « cohabitation » entre professionnel et volontaire ne soit pas toujours ressentie comme évidente. Un volontaire interrogé relate des situations où les professionnels présents interviennent dans les discussions avant même que lui-même ait eu l'occasion de juger s'il se sentait en mesure de répondre à la demande de son interlocuteur. Pour ce volontaire, cette situation a, en l'occurrence, été ressentie comme déstabilisante. Alors que du côté des professionnels, certains jugent qu'il y a des volontaires qui ne sont pas à leur place sur les stands car ils manquent de connaissances et d'assurance, ou ont un discours qui ne convient pas à l'intervention de «Nuit blanche ?». Ces professionnels se sentent dès lors l'obligation d'intervenir. Ces derniers relèvent par ailleurs que lors de certaines soirées il n'y a eu que des volontaires sur le terrain, voire des volontaires externes, accompagnés d'un seul professionnel<sup>a</sup>. Ils estiment cette situation problématique, notamment pour la cohérence et la qualité des messages diffusés, non que les volontaires ne soient pas compétents, mais parce qu'ils n'ont pas toujours l'expérience requise.

Il apparaît important pour les intervenants de pouvoir bénéficier d'un moment de discussion. Cela leur paraît nécessaire d'une part pour leur permettre d'échanger leurs expériences, par exemple sur des situations qui se sont présentées au cours des soirées, et d'autre part pour leur permettre de valoriser leur travail. En effet, certains nous ont dit s'être sentis « laissés pour compte ». Ces ren-

---

<sup>a</sup> De plus, lors de ces soirées pouvaient être présents plusieurs volontaires pour qui c'était la première intervention.

contres pourraient avoir lieu soit lors des interventions, ou alors en dehors des interventions, permettant ainsi à tous les intervenants intéressés d'y participer.

### 2.2.9 Formation des intervenants

Avant d'aller sur le terrain, les intervenants de «Nuit blanche ?», professionnels et volontaires, suivent une formation qui vise à harmoniser leurs connaissances (au vu de la diversité des horizons et des expériences de chacun), et à assurer « une cohésion dans les concepts, les discours et la pratique pour mener à bien les actions ».

Cette formation est composée de quatre modules : le premier porte sur « l'approche globale du concept de réduction des risques », le second sur « l'approche du milieu festif et les représentations culturelles de la consommation de drogues », le troisième sur « les substances psychoactives [illé-gales] consommées en milieu festif et les risques », et le dernier sur « les aspects sanitaires liés à la consommation de substances psychoactives ». Suivre ces quatre modules est obligatoire pour tout intervenant avant la première intervention.

Les thèmes de l'alcool et de la prévention des infections sexuellement transmissibles ne font plus partie des modules de base (c'était le cas lors des premières formations). On propose aujourd'hui aux intervenants de suivre les modules élaborés respectivement par la Fegpa et par le GSG. Quant au tabac, c'est un thème qui n'a jamais été abordé.

La façon dont les intervenants ont pu juger le contenu de la formation est directement lié à leur bagage préalable ainsi qu'à leurs expériences professionnelles ; de même pour les besoins en formation continue.

#### *ce qu'en disent les intervenants...*

L'impression générale est que la formation est très dense et relativement lourde à « digérer ». Pour ceux qui ont déjà acquis une certaine expérience professionnelle (ou de terrain) dans un des domaines concernés, la formation représente une sorte de rappel de connaissances. En revanche, pour les personnes plus novices, elle paraît trop rapide et trop intense. La formation semble aussi trop théorique et pas assez interactive.

Les aspects relationnels (entretien motivationnel), la question de l'attitude de l'intervenant face au public ou encore le questionnement sur ses propres représentations en matière de consommation de substances et de ses propres limites face à une personne, semblent ne pas avoir suffisamment de place dans le programme de la formation. Plusieurs personnes (essentiellement des professionnels) ont mentionné ces points, en insistant notamment sur le fait que c'est (ou du moins ce devrait être) là le point fort de «Nuit blanche ?», à savoir développer des compétences en matière d'écoute et dans la façon d'aborder le public. Lors des interventions sur le terrain, un des défis est en effet de capter le public alors qu'il ne vient pas a priori dans une soirée pour entendre parler de prévention. Or, il semble que ceci soit nouveau pour nombre d'intervenants. Certains proposent que ces questions soient notamment abordées sous forme de jeux de rôle.

En terme de formation continue, quelques-uns estiment ne pas en avoir besoin, l'apprentissage au cours des soirées étant suffisant. Ceci sous-entend assez clairement une participation régulière aux interventions de terrain. Pour d'autres, il serait important de faire quelques « piqûres » de rappel, la formation initiale ayant parfois eu lieu il y a longtemps. Selon les propositions des intervenants, cela pourrait prendre soit la forme de supervision (plutôt si les gens font des interventions régulières) ou d'espace de parole après les interventions, pas forcément thématique, mais qui permettraient aux intervenants de ré-évoquer quelques problèmes, à la lumière des expériences vécues sur le terrain. Cela demande cependant une mobilisation supplémentaire des intervenants, souvent volontaires, ce qui est un facteur limitant (en lien avec un fonctionnement basé sur le volontariat). Un des intervenants propose une solution plus légère, soit un courrier régulier contenant par exem-

ple des informations liées à la problématique qui concerne «Nuit blanche ?» ou au fonctionnement et à l'évolution du projet.

## 2.2.10 La collaboration avec les partenaires externes

«Nuit blanche ?» collabore avec différents partenaires, hormis ses partenaires institutionnels : ce sont d'une part les organisateurs et, d'autre part, les autorités sanitaires et policières. Le projet a voulu donner une place importante aux organisateurs et reste constamment en rapport avec eux. Par ailleurs, «Nuit blanche ?» considère tout aussi important le lien avec les autorités et souhaite les impliquer davantage dans le projet. Les organisateurs, la police et les autorités sanitaires sont régulièrement invités à participer aux séances du groupe de pilotage.

Une Convention quadripartite, qui définit les rôles et les limites d'intervention des partenaires (organisateur, autorités sanitaires, police et «Nuit blanche ?») est prévue mais n'a pas encore pu être signée. Cela tient certainement aux réticences du Procureur général et de la police quant au développement de mesures de réduction des risques telle que l'analyse de substances (*testing*). Il serait imaginable qu'une convention amputée de cet élément puisse être signée par tous les partenaires. Toutefois, cela exige une re-formulation du texte actuel et «Nuit blanche ?» n'en fait pas, pour l'instant, une priorité.

### ▪ Collaboration avec les organisateurs

Au début du projet, la coordination de «Nuit blanche ?» a pris contact avec une quinzaine de responsables de clubs et de manifestations genevois pour leur présenter le projet. De nouveaux organisateurs ont été contactés au début de la 2<sup>ème</sup> période de fonctionnement (2006-07). Aujourd'hui, il arrive que certains organisateurs prennent spontanément contact avec «Nuit blanche ?» pour solliciter sa collaboration. Il n'y a aucun club/lieu festif dans lequel «Nuit blanche ?» n'aille pas a priori, le public que cible le projet n'étant pas limité ou rattaché à une culture musicale en particulier (par ex le milieu techno). «Nuit blanche ?» ne s'est pas non plus fixé un nombre de clubs défini pour ses interventions.

La coordinatrice est chargée de nouer les contacts avec les gérants de clubs ou organisateurs d'événements festifs. Elle va toujours d'abord visiter les lieux afin de déterminer quel est l'emplacement le plus favorable pour installer le stand. Une charte contractuelle qui permet de cadrer les engagements de chacun est signée avec l'organisateur. C'est généralement la coordinatrice qui choisit dans l'agenda du club la soirée à laquelle «Nuit blanche ?» sera présente, en fonction de ses propres disponibilités. Le soir même, c'est le staff du club qui accueille l'équipe.

Certains organisateurs avaient déjà mis en place des actions de prévention dans leur soirées avant l'arrivée du projet «Nuit blanche ?».

### *ce qu'en disent les intervenants...*

L'accueil réservé à «Nuit blanche ?» par le staff des clubs lors des interventions est très bon. En revanche, la transmission d'informations paraît relativement limitée. Les échanges qui ont lieu avec le personnel se cantonnent essentiellement à des questions d'ordre pratique au moment de l'installation du stand de «Nuit blanche ?». En revanche, il n'y a que peu, voire pas, d'occasions d'échanges avec le personnel sur les thématiques abordées par «Nuit blanche ?» dans ses interventions. Conscients du fait qu'il n'y a pas de temps à disposition dans le courant de la soirée pour cela, certains souhaiteraient qu'il y ait un espace de rencontre possible hors des soirées, convaincus que la promotion et l'ancrage de la prévention et de la réduction des risques passe aussi par le personnel des clubs. Ils souhaitent par ailleurs qu'avec les organisateurs il y ait aussi une possibilité d'espace de discussion, qui leur permettrait d'exprimer librement leur réalité et leurs besoins. Ils estiment en effet que le groupe de pilotage, étant donné la présence de la police par exemple, n'est

peut-être pas le lieu idéal où ils puissent parler d'éventuels problèmes en lien avec de la consommation ou du trafic dans et autour de leurs établissements.

Les intervenants distinguent deux types d'organisateur : ceux qui font preuve de réelles préoccupations par rapport à ce qui se passe dans leur établissement/soirée et qui se donnent les moyens de mettre en place des mesures. En accueillant «Nuit blanche ?», ils témoignent ainsi de leur souci pour leur clientèle tout en assumant leurs responsabilités. C'est aussi une façon de se démarquer des autres établissements. Et il y a ceux qui ne sont peut-être pas aussi convaincus de l'importance des interventions de prévention. Ils accueillent toutefois le projet, mais pour les intervenants, c'est juste une façon de transférer à «Nuit blanche ?» leurs responsabilités en matière de prévention ou de prise en charge des urgences sanitaires. Dès lors, «Nuit blanche ?» ne fait pas partie intégrante d'un concept de prévention mais « reste un invité » dans les soirées.

Les intervenants estiment que «Nuit blanche ?» peut apporter aux organisateurs une certaine ouverture d'esprit quant à la problématique des consommations en milieu festif.

#### *ce qu'en disent les organisateurs...*

Les clubs et les organisateurs qui ont accueilli «Nuit blanche ?» sont très satisfaits de la collaboration établie, et ceux qui participent au groupe de pilotage apprécient le fait de pouvoir faire part de leurs opinions. La majorité d'entre eux souhaiterait d'ailleurs une présence plus régulière de «Nuit blanche ?» dans leurs soirées/établissements. Certains regrettent cependant que «Nuit blanche ?» choisisse ses dates d'intervention selon son propre agenda et qu'elle se concentre généralement sur les soirées qui attirent un large public. Selon eux, il faudrait aussi être présent dans les soirées de plus petite envergure, qui drainent plutôt un public spécifique.

La transmission d'informations entre «Nuit blanche ?» et les organisateurs semble peu développée. Les organisateurs souhaiteraient au moins un retour sur les soirées dans lesquelles «Nuit blanche ?» est intervenue. Ils proposent par exemple une ou deux séances annuelles de bilan.

#### *ce qu'en dit la police...*

Il n'y a pas actuellement de collaboration institutionnalisée entre la police et les clubs, comme cela est par exemple le cas à Lausanne<sup>a</sup>. Il n'y a donc pas d'échange d'informations à ce niveau-là. En revanche, la police dit récolter des informations dans le cadre de ses présences dans les milieux de la nuit, que ce soit via la brigade des mineurs, des mœurs ou des stupéfiants.

Vis à vis des clubs, la police considère qu'ils sont responsables de ce qui se passe dans leur enceinte, et que quiconque « ferme les yeux » est susceptible d'être poursuivi en vertu de l'application de la loi. Cependant, la police affirme qu'il faut que le gérant de l'établissement affiche un laxisme avéré pour qu'elle intervienne. Elle dit aussi ne pas faire la « chasse aux sorcières » et, par exemple, ne pas poursuivre tout consommateur de cannabis jusqu'au sein des établissements.

En terme de transfert d'informations, lorsque la police fait des saisies de produits stupéfiants, elle les fait analyser d'une part pour l'enquête pénale, mais aussi « pour savoir ce qui circule dans le milieu ». Toutefois, les résultats d'analyse ne sont pas rendus publics.

#### ▪ Collaboration avec la police

La collaboration actuelle de «Nuit blanche ?» avec la police se limite essentiellement à la participation de celle-ci aux réunions du groupe de pilotage. Par ailleurs, certains organisateurs ont des

---

<sup>a</sup> Il existe à Lausanne une association « Pool Lausanne la nuit » qui regroupe des bars et des clubs de Suisse romande. Une Charte qui clarifie les responsabilités de chacun des partenaires a été signée entre le Pool et la Direction de la sécurité publique.

contacts plus ou moins réguliers avec la police, que ce soit lors d'interventions dans leurs établissements/soirées, ou lors de rencontres planifiées.

*ce qu'en disent les organisateurs...*

Les organisateurs n'ont pas de collaboration particulière établie avec la police, si ce n'est un de club qui rapporte avoir des réunions hebdomadaires avec la police du quartier sur le thème de la violence. En général, les contacts entre les organisateurs et la police sont ceux occasionnés par les appels d'urgence lorsqu'il y a un problème dans ou autour de leur établissement.

*ce qu'en dit la police...*

La police participe (ou participait) au groupe de pilotage. Toutefois, ses représentants ne pouvaient y avoir qu'un rôle limité du fait qu'ils n'avaient pas la possibilité d'engager la police au-delà d'un échange d'informations dans un tour de table. Ils n'auraient pas eu la possibilité de signer quoi que ce soit au nom de la police.

La police affirme aussi être en position délicate par rapport à «Nuit blanche ?», et notamment sur la question du *testing*. En effet, son rôle est de faire appliquer la loi en menant des actions de prévention et de répression visant à éviter la consommation de produits illégaux. Il est difficile pour elle d'accepter le *testing*, qui est une manière, à ses yeux, de légitimer la consommation. Par ailleurs, le fait de s'engager à ne pas intervenir dans les clubs où il y aurait du *testing* induit un régime différent d'application de la loi entre les clubs.

## 2.2.11 Rôle de «Nuit blanche ?»

«Nuit blanche ?» s'est fixé différents objectifs, et notamment celui d'assurer une présence dans les soirées afin de créer des contacts avec le public et de pouvoir distribuer de l'information et du matériel de prévention et de réduction des risques. Aujourd'hui, «Nuit blanche ?» a su s'implanter dans le milieu festif et le fait que ce milieu soit fréquenté par des jeunes et qu'il puisse être le lieu de consommations de psychotropes légitime son action. Cependant, elle prévoyait aussi de pouvoir proposer de l'analyse de substances (*testing*) sur site et ceci n'a toujours pas pu être réalisé.

En terme politique, «Nuit blanche ?» estime que la «réduction des risques en milieu festif» doit figurer dans la politique drogue genevoise, au même titre que la réduction des risques auprès des consommateurs par injection. Elle l'a mentionné à plusieurs reprises dans ses rapports, et notamment dans son rapport d'activité. A l'heure actuelle, Première ligne (association coordinatrice) a fait inscrire «Nuit blanche ?» dans son contrat de partenariat, afin de lui donner une valeur officielle.

*ce qu'en disent les intervenants...*

Sur la question du rôle de «Nuit blanche ?», les avis sont très partagés. Ceci est généralement lié avec ce que les intervenants attendent ou ont compris du projet.

Il y a des intervenants pour qui «Nuit blanche ?» se doit avant tout de transmettre de l'information et d'être présente dans les soirées. Pour ces personnes, «Nuit blanche ?» doit avant tout multiplier ses interventions, diversifier les lieux où elle se rend. La façon dont le projet intervient à l'heure actuelle leur convient et c'est ce qu'il faut continuer de faire. Ce sont surtout les volontaires non affiliés à une des institutions partenaires qui voient le projet sous cet angle.

Il y a d'autres intervenants pour lesquels la finalité du projet «Nuit blanche ?» ne réside pas dans une présence active dans les soirées. Cette partie de l'intervention «Nuit blanche ?» est certes importante. Elle a permis de faire connaître le projet et doit continuer. Cependant, pour ces personnes, «Nuit blanche ?» a aussi un rôle à jouer auprès des autorités, des *policy makers*, pour faire reconnaître la problématique de la consommation de psychotropes en milieu festif comme un problème de santé

publique à part entière, et de le faire inscrire dans la politique drogue du canton. Ces personnes se sont essentiellement engagées dans le projet pour cet aspect de lobbying. Or, elles estiment aujourd'hui que «Nuit blanche ?» ne se donne pas les moyens nécessaires pour atteindre ce but. Elles souhaitent alors que «Nuit blanche ?» se fasse plus militante et exerce plus de pressions auprès des autorités publiques. Ces intervenants attendent du projet aujourd'hui qu'il se positionne face à ce qu'ils considèrent comme être son rôle. A défaut, elles risquent de quitter le projet. Ces attentes correspondent plus particulièrement à celles des intervenants institutionnels (volontaires et professionnels).

Dans le cadre du lobbying auprès des autorités, les intervenants ont souvent insisté sur le fait qu'offrir la possibilité du faire tester des substances en soirées devait être une revendication que «Nuit blanche ?» ne devait pas lâcher.

Au-delà de ces considérations plutôt idéologiques, certains intervenants ont encore insisté sur le rôle plus pratique de «Nuit blanche ?» dans les soirées, et notamment en ce qui concerne la prise en charge de personnes fortement alcoolisées ou sous l'influence d'autres substances. Ces questions sont essentiellement apparues lors de la Lake Parade, où «Nuit blanche ?» a dû assumer un rôle de samaritain, alors que la plupart des intervenants n'ont pas les compétences nécessaires pour agir dans ces situations. Si «Nuit blanche ?» devait se diriger vers ce type de prise en charge, les intervenants souhaitent que la formation prenne alors en compte cet aspect-là de manière plus approfondie ou alors qu'elle s'assure la présence d'un(e) infirmier(ère) sur chacun des stands.

#### *ce qu'en disent les institutions...*

Comme pour les intervenants, il apparaît que le rôle de «Nuit blanche ?» et les limites inhérentes à son intervention ne sont pas complètement claires pour les partenaires institutionnels. Pour certains, il paraît évident que «Nuit blanche ?» a un rôle à jouer auprès des autorités pour faire reconnaître la consommation de psychotropes en milieu festif comme un problème de santé publique à part entière. D'autres affirment que ce n'est pas là la mission du projet, mais qu'il doit s'assurer de la présence de la thématique dans la formation des professionnels du réseau socio-sanitaire.

#### *ce qu'en disent les organisateurs...*

«Nuit blanche ?» doit continuer son action d'information dans les soirées, c'est une part importante de son activité. Toutefois, plusieurs organisateurs estiment qu'au-delà d'une présence dans les soirées, «Nuit blanche ?» devrait aussi travailler avec eux sur les conditions d'organisation de soirées.

Par ailleurs, pour la plupart des organisateurs, «Nuit blanche ?» a aussi un rôle à jouer auprès des autorités pour faire reconnaître la prévention et la réduction des risques en milieu festif comme une problématique de santé publique.

### 2.2.12 Financement et pérennisation du projet

La pérennisation du projet «Nuit blanche ?» passe par une stabilisation des financements. Or ceci n'est absolument pas assuré à ce jour et plusieurs personnes interrogées ont mentionné cette limite du projet.

Les organisateurs ont clairement dit qu'ils ne pouvaient pas assumer les frais inhérents aux interventions de «Nuit blanche ?» et certains estiment que c'est aux autorités de prendre en charge la prévention. Quant aux partenaires institutionnels, certains sont conscients qu'il faudrait qu'ils puissent s'investir davantage dans le projet. Certains ont des fonds de projet qu'ils peuvent en partie affecter à «Nuit blanche ?», mais la plupart ne le peut pas. Par ailleurs, dans le contexte budgétaire actuel, où chacun est appelé à «resserrer et rationaliser», cela paraît difficile de dégager des ressources pour «Nuit blanche ?».



### 3 POPULATION TOUCHÉE PAR LES INTERVENTIONS «NUIT BLANCHE ?» À GENÈVE EN 2006-2007

La population touchée par les interventions de «Nuit blanche ?» avait été décrite dans le cadre de l'évaluation de la mise en œuvre du projet (2005-2006). Pour cette deuxième année de fonctionnement, il a été décidé de continuer à suivre le profil du public de «Nuit blanche ?». Toutefois, quelques questions ont été ajoutées par rapport à l'année précédente, dans le but de pouvoir décrire les prises de risques liés à la consommation de substances psychotropes (Annexe 5.4).

Au cours des quatorze soirées d'intervention, 303 questionnaires ont été remplis, dont 97 lors de soirées gaies. Il ne nous est pas possible de calculer un taux de participation étant donné que nous n'avons pas d'information sur le nombre de contacts par soirée.

Les analyses qui suivent ne prennent en compte que 196 questionnaires, les autres nous étant parvenus trop tardivement pour les inclure dans les lignes qui suivent. Toutefois, une brève analyse de leur contenu a fait apparaître des résultats proches de ceux évoqués ici et qui ne modifient en rien les conclusions qui suivent.

#### 3.1 CARACTERISTIQUES DES REpondANTS

La population des répondants est constituée pour un peu plus de deux tiers d'hommes (71.2%) et un peu moins d'un tiers de femmes (28.8%). La moyenne d'âge se situe à un peu plus de 25 ans (moyenne : 25.5 ans ; médiane : 24), avec des valeurs extrêmes de 15 et 58 ans. Toutefois, seuls quatre répondants déclarent être mineurs (soit 2.1%).

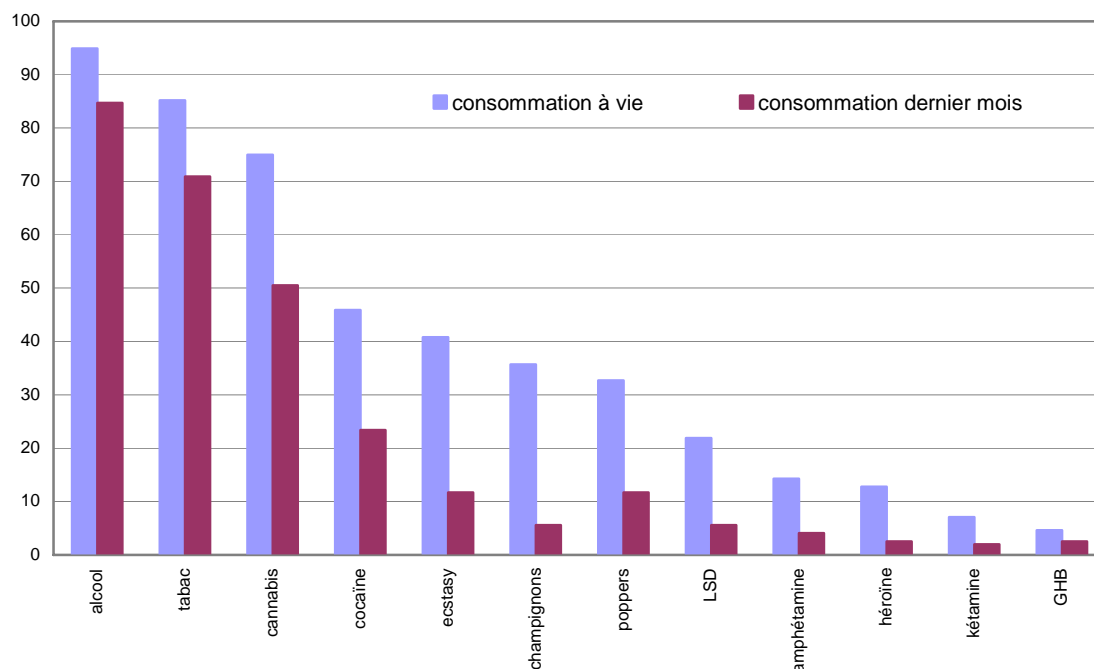
Près des trois quarts des répondants (72.8%) résident sur le canton de Genève. Le dernier quart se répartit entre la France voisine (11.8%) et le canton de Vaud (6.7%), ainsi que dans une catégorie « autres » (8.7%), parmi laquelle on retrouve différents cantons (Zurich, Fribourg (2), Tessin, Berne et Bâle) et différents pays (Italie (2), France (6), Philippines, Venezuela et Hongrie).

#### 3.2 DONNEES DE CONSOMMATION

L'analyse des données de consommation montre que l'alcool (94.9%), le tabac (85.2%) et le cannabis (75.0%) sont les trois substances psychotropes les plus expérimentées au cours de la vie par les répondants. Près de un répondant sur deux (45.9%) a déjà testé de la cocaïne et deux personnes sur cinq (40.8%) de l'ecstasy. Il faut encore noter qu'environ un tiers des répondants rapporte avoir déjà consommé des champignons hallucinogènes (35.7%) ou des poppers (32.7%) au cours de sa vie. L'expérimentation des autres substances est moindre mais n'en est pas pour autant négligeable (LSD 21.9% ou héroïne 12.8%) (Figure 3-1).

La consommation récente (au cours des trente jours précédant l'enquête) de psychotropes est relativement importante pour l'alcool (84.7%), le tabac (70.9%), le cannabis (50.5%), et dans une moindre mesure pour la cocaïne (23.4%). Le tableau complet des données se trouve en annexe 5.5 (Tableau 5-1).

**Figure 3-1** Prévalence de l'expérimentation de la consommation (en %) et de la consommation au cours du dernier mois (%) (N=196)



La proportion de consommateurs actuels est relativement importante pour toutes les substances lorsque l'on rapporte ces valeurs au nombre de consommateurs à vie, y compris pour des substances telles que l'héroïne. Ainsi, si elle dépasse les deux tiers, voire les 4/5 pour les trois principales substances que sont l'alcool (89.2%), le tabac (83.2%) et le cannabis (67.3), elle est encore supérieure à 50% en ce qui concerne la cocaïne (51.5%) et le GHB (55.6%, N=5). Cette proportion se rapproche ou dépasse les 30% pour les poppers (35.9%) et l'ecstasy (28.8%). Cela signifie que pour la majorité des répondants ayant consommé des psychotropes, la dernière consommation est récente (Tableau 5-2 en Annexe 5.5).

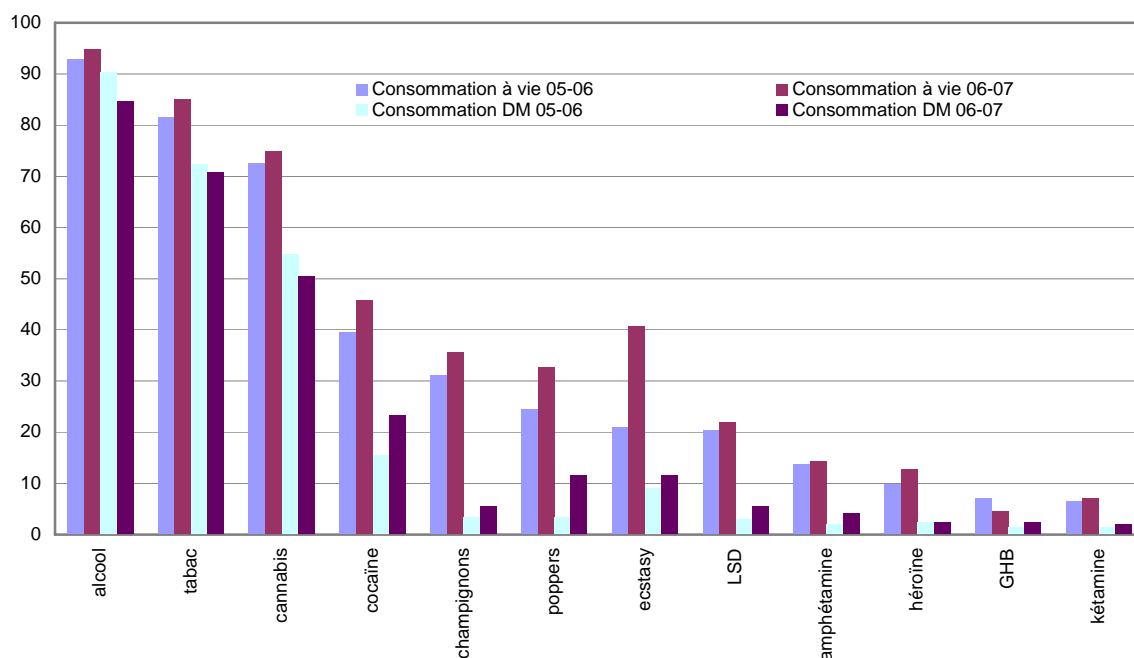
Le graphique suivant (Figure 3-2) présente une comparaison des données de consommation rapportées par les répondants entre 2005-2006 et 2006-2007. On observe que, pour toutes les substances (à l'exception du GHB), l'expérimentation au cours de la vie est en augmentation, et ceci particulièrement pour l'ecstasy ( $p < 0.05$ ), mais aussi pour la cocaïne, les poppers et les champignons. En ce qui concerne la consommation récente, les données montrent une légère diminution pour les trois substances principales (alcool, tabac et cannabis), alors qu'on relève une augmentation pour toutes les autres substances, particulièrement marquée pour les poppers et la cocaïne.

### 3.3 PRISES DE RISQUE AU COURS DE LA DERNIERE SORTIE

#### 3.3.1 Consommations au cours de la dernière sortie

Le tableau suivant (Tableau 3-1) présente les substances consommées lors de la dernière sortie. On observe qu'il s'agit essentiellement de l'alcool (au moins 2 verres) (85.7%) et du cannabis (41.3%). La cocaïne et l'ecstasy ont été mentionnées respectivement par 17.9 et 13.8% des répondants. Il faut noter que très peu de répondants ont été abstinentes de toute substance.

**Figure 3-2** Comparaison des données de consommation entre les répondants en 2005-2006 et en 2006-2007



**Tableau 3-1** Substances consommées au cours de la dernière soirée

	Substances consommées lors de la dernière soirée (N=196)	
	N	%
<b>Aucune</b>	13	6.6
<b>Alcool*</b>	168	85.7
<b>Cannabis</b>	81	41.3
<b>Cocaïne</b>	35	17.9
<b>Ecstasy</b>	27	13.8
<b>Champignons</b>	7	3.6
<b>LSD</b>	4	2.0
<b>Amphétamines</b>	6	3.1
<b>Kétamine</b>	3	1.5
<b>GHB</b>	3	1.5
<b>Autres</b>	20**	10.2

\* En ce qui concerne l'alcool, le questionnaire précisait « Alcool (plus de 2 verres) ».

\*\* Parmi les 20 personnes qui ont utilisé l'item « autres », 12 ont précisé qu'il s'agissait du tabac, 3 de poppers, et les substances suivantes – héroïne, MPMR, MDA, Metlada – ont été mentionnées à une reprise chacune. Une personne n'a rien précisé.

### 3.3.2 Nombre de substances et mélange

La très grande majorité des répondants a consommé au moins une substance au cours de sa dernière sortie (92.6%), généralement de l'alcool. Si 40.2% des répondants ont rapporté n'avoir pris qu'une seule substance, la majorité (52.6%) a consommé au moins deux psychotropes différents. Plus de la moitié des répondants (55%) ont consommé au moins une substance illégale au cours de leur dernière sortie.

Le tableau suivant (Tableau 3-2) fait état du type de mélange réalisé. Chez les personnes ayant pris deux substances différentes lors de la dernière soirée (N=55, soit 28% de la population des répondants), le mélange est majoritairement constitué d'alcool et de cannabis. Cette association est présente chez 75 répondants au total, soit près de 40% de la population des répondants (38.3%). Dans le cas où trois substances différentes ont été consommées, c'est la cocaïne qui se rajoute le plus souvent au mélange alcool-cannabis.

**Tableau 3-2** Type de mélange : nombre de fois où chacun des produit est cité comme ayant été consommé lors de la dernière soirée en fonction du nombre total de produits différents consommés.

	Nombre de produits consommés lors de la dernière soirée						
	1	2	3	4	5	9	10
Alcool	71	53	26	13	3	1	1
Cannabis	4	38	23	11	3	1	1
Cocaïne	1	3	18	11	0	1	1
Ecstasy	0	5	5	12	3	1	1
Champignons	0	0	1	2	2	1	1
LSD	0	0	0	2	0	1	1
GHB	0	0	0	1	0	1	1
Amphétamines	0	0	0	1	3	1	1
Kétamine	0	0	1	0	0	1	1
Autres	0	11	4	3	1	0	1
<b>Nombre de fois où le produit est cité</b>	76	110	78	56	15	9	10
<b>Nombre de personnes concernées (N=176)</b>	76	55	26	14	3	1	1

### 3.3.3 Retour à la maison et consommation de psychotropes

Le questionnaire posait une question relative au moyen de transport utilisé lors de la dernière sortie pour regagner son domicile. Plus de 60% des répondants mentionnent un moyen de locomotion que l'on peut considérer comme « sûr » (Tableau 3-3) : la majorité d'entre eux sont rentrés à pied (20.9%), d'autres en transports publics ou avec Nez rouge (19.4%), certains se sont fait reconduire par un conducteur sobre (11.7%) et enfin nombreux sont ceux qui ont dormi sur place (10.2%). 17 personnes sont rentrées en vélo, ce qui est un moyen de transport qui comporte déjà certains ris-

ques, et 38 personnes (soit 19.4%) ont plus certainement pris des risques puisqu'elles ont soit conduit leur véhicule soit été ramenées par un conducteur visiblement sous influence de substances, ce qui est un comportement à risque par définition. Il faut préciser que seules cinq personnes étaient sobres de toute substance parmi celles qui ont conduit leur propre véhicule (N=33). Le Tableau 5-3 (Annexe 5.5) présente le détail des réponses à la question du retour après la dernière soirée.

**Tableau 3-3** Consommation et retour « risqué »

		Nombre de produits consommés											
		0		1		2		3		4		5	
		N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
Type de retour à risque	N												
- vélo	17	1	5.9	9	52.9	6	35.3	0	0	1	5.9	0	0
- conducteur	33	5	15.2	13	39.4	10	30.3	3	9.1	2	6.1	0	0
<b>Total</b>	<b>50</b>												

### 3.3.4 Prise de risque sexuelle et consommation de psychotropes

Le questionnaire proposait une question relative aux relations sexuelles non protégées, avec le partenaire stable ou un partenaire occasionnel, ayant eu lieu dans le cadre de la dernière sortie. Les relations les plus à risques sont les relations non protégées qui ont lieu avec un(e) partenaire occasionnel(le).

124 personnes ont rapporté avoir eu des relations non protégées lors de leur dernière soirée, soit près des deux tiers de la population des répondants (63.3%). Pour 32 de ces répondants, il s'agissait d'un(e) partenaire occasionnel(le), soit un peu plus d'un quart (25.8%) des personnes ayant eu une relation non protégée. Cette population ne diffère pas de celle des répondants du point de vue de l'âge (moyenne : 25.8 ans). En revanche, elle est un peu plus masculine (81.3%).

La consommation de psychotropes n'apparaît pas être un facteur influençant une prise de risque au niveau sexuel (relation non protégée avec un partenaire occasionnel). Toutefois, le nombre de répondants concernés est très faible, et ces résultats ne sont dès lors qu'indicatifs (Tableau 5-4, Annexe 5.5).

## 4 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

### 4.1 CONCLUSIONS

Le projet «Nuit blanche ?», « projet de réduction des risques liés aux substances psycho-actives consommées de manière récréative et en milieu festif », a démarré en juin 2005 pour une période initiale d'une année, et a été reconduit pour une seconde année, jusqu'en juin 2007. Ce projet présente la particularité d'être construit sur un partenariat entre dix institutions, toutes actives dans les domaines de la prévention et/ou des addictions. Certaines de ces institutions étaient déjà actives dans le milieu festif. Ce partenariat est réglé par une convention de collaboration.

«Nuit blanche ?» s'est aujourd'hui fait une place dans les soirées et les clubs genevois. Depuis le début du projet, elle a installé son stand dans 33 soirées, ce qui a touché 10 clubs différents et 7 organisateurs de manifestations de moyenne envergure. Par ailleurs, «Nuit blanche ?» a été très présente lors de la Lake Parade en 2006. Elle a aussi développé un site Internet qui lui permet d'atteindre un public plus large que celui des soirées.

Une première évaluation (2005-2006) avait porté essentiellement sur les éléments de mise en œuvre et sur les résultats directs de l'intervention. Pour cette deuxième évaluation, qualitative cette fois, l'accent a été mis sur la collaboration entre partenaires, ainsi que sur le travail des intervenants sur le terrain. Trois volets ont été retenus, chacun comportant des questions d'évaluation. Les conclusions sont organisées en fonction de ces questions.

- 1<sup>er</sup> volet : collaboration entre les différents partenaires

*Les conventions de collaboration entre les différents acteurs du projet ont-elles été mises en œuvre ? Quels ont été le cas échéant les éléments qui ont facilité et/ou qui ont fait obstacle à cette mise en œuvre ?*

Il existe deux types de conventions : une convention tripartite, signée entre les partenaires institutionnels du projet et qui fixe les engagements de chacun dans le projet, et une convention quadripartite, signée entre les quatre partenaires que sont les organisateurs, les autorités sanitaires, la police et «Nuit blanche ?» et qui délimite le cadre et les limites d'intervention de chacun.

Dans l'ensemble, les engagements pris par les partenaires institutionnels dans la convention tripartite ont été tenus, et ceci bien que cette convention ait été écrite bien avant le démarrage du projet (mais signée en janvier 2006). Ces engagements paraissaient donc réalistes et à la mesure de ce que chacun pouvait faire ou apporter au projet. Un bémol est à signaler cependant quant à la participation au groupe de pilotage. En effet, la délégation d'un représentant de chaque institution partenaire pour le groupe de pilotage représentait un des engagements communs à tous. Or, il semble que certaines institutions soient souvent absentes et « loin du projet ».

La convention quadripartite n'a quant à elle pas encore été signée. La raison réside certainement dans le fait que figure dans cette convention l'élément du testing. Les autorités sanitaires avaient donné leur accord de principe à «Nuit blanche ?» pour le testing, sous réserve d'une autorisation des autorités judiciaires et policières. Or, à l'heure actuelle, «Nuit blanche ?» n'a toujours pas obtenu de réponse officielle de la part des autorités, ni orale ni écrite, à sa demande. La convention ne peut donc être signée en l'état, sachant par ailleurs que le Procureur général s'est clairement positionné contre le testing et que la police suit cet avis. «Nuit blanche ?» n'a pas fait à l'heure actuelle du remaniement de la convention une de ses priorités.

*Comment s'est effectivement déroulée la collaboration entre les différents partenaires ? Quels ont été le cas échéant les éléments qui ont facilité et/ou qui ont fait obstacle à cette mise en œuvre ?*

La collaboration avec les **organiseurs** et avec le staff des clubs visités se passe généralement bien. Les contacts sont pris au préalable et les engagements de chacun («Nuit blanche ?»/-organiseurs) réglés par une charte contractuelle. Le fait que certains organisateurs fassent spontanément des demandes à «Nuit blanche ?» pour une intervention ou que d'autres insistent pour une présence de «Nuit blanche ?» plus régulière dans leur établissement/soirée est certainement une preuve de la bonne acceptation du projet dans les soirées festives genevoises. Le fait que «Nuit blanche ?» puisse s'adapter aux conditions du lieu qui l'accueille a certainement été un élément qui a facilité son entrée dans les clubs. Par ailleurs, certains étaient déjà préoccupés par les questions de prévention et «Nuit blanche ?» a permis de répondre à leurs besoins à ce niveau-là. Finalement, la présence de «Nuit blanche ?» présente l'avantage d'être peu contraignante.

«Nuit blanche ?» souhaite aujourd'hui multiplier ses interventions, pour notamment toucher plus de lieux et surtout des lieux plus diversifiés. On peut se poser la question de la pertinence d'un tel développement, et ce en regard de plusieurs paramètres inter-reliés. Premièrement, et c'est aussi l'élément qui conditionne les suivants, «Nuit blanche ?» n'a que des ressources limitées, tant humaines que financières. Deuxièmement, au-delà d'une présence dans les soirées, «Nuit blanche ?» souhaitait collaborer à d'autres niveaux avec les organisateurs, notamment sur la question des conditions d'organisation des soirées. Or, à l'heure actuelle, rien n'a encore été fait pour cela. Pour répondre à cet objectif, il paraît plus judicieux de travailler avec un nombre restreint d'établissements. Et troisièmement, il apparaît nécessaire de clarifier ce que «Nuit blanche ?» veut atteindre comme objectifs avant de trop se disperser (voir aussi questions suivantes).

La collaboration avec la **police** est pour l'instant limitée à sa participation au groupe de pilotage.

Quant à la collaboration entre les **partenaires institutionnels**, elle est la résultante du fonctionnement du multi-partenariat. Il faut cependant distinguer ce fonctionnement au niveau institutionnel de celui sur le terrain (ce qui sera abordé dans le volet suivant).

Au niveau institutionnel, les partenaires semblent satisfaits du fonctionnement du partenariat ainsi que de leur participation au projet. Cependant, les apports de chacune des institutions sont inégaux, certaines apparaissant plus mobilisables que d'autres (notamment en terme de ressources humaines). Il y a aussi, dans le partenariat, des institutions qui sont clairement les moteurs du projet. Cette situation était connue et acceptée par les partenaires dès le début du projet. Cependant, elle risque de mener à la démotivation de certains, et ce particulièrement quand la participation d'une institution paraît parfois plus individuelle qu'institutionnelle. Il faut noter qu'une des institutions sur laquelle «Nuit blanche ?» s'est beaucoup appuyée dès le début, Prevtch, a quitté le projet, notamment pour des questions de disponibilité, mais aussi parce qu'elle ne trouvait plus sa place dans le projet. Ces aspects sont d'autant plus importants à l'heure où «Nuit blanche ?» cherche à pérenniser son action et devrait pouvoir compter sur un investissement institutionnel fort.

*Comment les partenaires perçoivent-ils le projet et sa portée ?*

Pour les **organiseurs**, la présence de «Nuit blanche ?» dans leur établissement/soirée est tout à fait légitime. Ils reconnaissent eux-mêmes qu'ils ne sont pas en mesure d'affirmer qu'il n'y a aucune consommation chez eux. Par ailleurs, ils n'ont pas les moyens ni les compétences de mettre eux-mêmes en œuvre des actions de prévention ou de réduction des risques. A ce titre, ils sont très contents de l'existence de «Nuit blanche ?». Ils souhaiteraient d'ailleurs, pour la majorité d'entre eux, une présence plus régulière du stand dans leurs soirées. L'intervention sous la forme de stand leur paraît adéquate. Cependant, pour eux, la partie importante de l'intervention réside plus dans l'interaction avec le public que dans la distribution de matériel informatif et de prévention. Certains s'interrogent sur les réelles opportunités d'avoir des discussions approfondies relatives aux comportements individuels, se demandant même si c'est le lieu pour avoir de tels entretiens.

La **police** se dit sensible au fait que «Nuit blanche ?» parle de la consommation de psychotropes et des risques potentiels qui peuvent y être liés, puisqu'au final ce sont les mêmes buts qui sont visés,

à savoir la réduction de la consommation de stupéfiants. Cependant, la police se dit en position délicate pour se prononcer sur le *testing*. En effet, pour elle, accepter le *testing* revient à cautionner la consommation de substances illégales, et étant le garant de l'application de la LStup, cela est difficilement acceptable pour elle. Elle estime encore qu'il est trop tôt pour juger de la réelle efficacité du projet «Nuit blanche ?».

Les **partenaires institutionnels**, quant à eux, ne paraissent pas toujours en accord sur le rôle et la portée que devrait avoir «Nuit blanche ?». Pour certains, elle se doit essentiellement d'être présente dans les lieux où il y a potentiellement des consommateurs de psychotropes et y assurer une diffusion d'informations. Pour d'autres, le rôle de «Nuit blanche ?» c'est aussi de faire reconnaître la consommation de psychotropes en milieu festif (et des risques globaux qui y sont liés) comme une problématique de santé publique prioritaire.

- 2<sup>ème</sup> volet : travail des partenaires sur le terrain

*Comment s'est passé le travail sur le terrain lors des interventions de «Nuit blanche ?» en soirée pour les partenaires actifs ?*

La collaboration sur le terrain semble bonne. Les intervenants ont fait jouer la complémentarité lorsqu'ils n'étaient pas sûrs des réponses à donner à certaines questions, et lorsque cela était possible. Ceux qui ont effectué des interventions régulières disent avoir amélioré leurs connaissances au fil des soirées. En revanche, la co-habitation volontaires/professionnels ne s'est pas toujours faite sans heurts.

L'application du multi-partenariat sur le terrain n'a pas toujours été effective. En effet, il apparaît que les équipes n'étaient que rarement équilibrées du point de vue des institutions représentées. Cette situation paraît liée à deux facteurs principaux : la difficulté de recruter des volontaires pour certaines institutions et la difficulté à mobiliser les intervenants pour des raisons de disponibilité mais aussi de motivation (limites du volontariat). Il faut aussi noter qu'au niveau du rapport professionnels/ volontaires il n'y avait pas non plus toujours un équilibre. D'ailleurs, le fait qu'il y ait eu des soirées où presque seuls des volontaires étaient présents sur le stand pose des questions en termes de qualité et de crédibilité pour «Nuit blanche ?». A l'heure où «Nuit blanche ?» cherche à augmenter le pool de ses intervenants, et notamment de volontaires non affiliés à une institution partenaire, il faut être très attentif au recrutement de ces intervenants et notamment aux compétences qu'ils sont susceptibles d'apporter. Peut-être qu'il faut aussi chercher un moyen de stabiliser une équipe.

Selon les intervenants d'autres problèmes liés au fonctionnement sur le terrain sont apparus. Ceux-ci sont essentiellement dus à un manque de définition du projet sur de nombreux points. Quelles sont par exemple les valeurs que veut véhiculer «Nuit blanche ?» ? quelle est cette « identité » ou « culture commune » que voulait le projet ? Quels sont les messages que «Nuit blanche ?» souhaite faire passer en terme de prévention et/ou de réduction des risques ? Il est possible que ces notions soient claires pour les responsables de «Nuit blanche ?», mais elles ne sont en tous les cas pas explicites pour tous les intervenants. Dès lors, les intervenants font en partie appel à leurs propres valeurs pour appuyer leur message. Par conséquent, on arrive à avoir presque autant d'attitudes et de discours sur le terrain qu'il y a d'intervenants. Ceci peut créer des tensions entre les intervenants et ne permet pas de garantir une certaine uniformité des messages, et peut aussi par conséquent, faire perdre de la crédibilité au projet.

*Comment les partenaires perçoivent-ils la portée de leur travail auprès du public rencontré dans le cadre du projet ?*

La perception de ce que peut apporter «Nuit blanche ?» au public est directement liée à la façon dont les intervenants ont compris le rôle et les objectifs de «Nuit blanche ?». Or, l'on constate à nouveau qu'il y a là un certain nombre de points qui ne sont pas suffisamment clairs pour avoir une intervention dans laquelle tous se reconnaissent. Par exemple, tous ne comprennent pas le rôle de



«Nuit blanche ?» de la même manière. Pour certains, il s'agit essentiellement d'être présents dans les soirées pour distribuer de l'information et rencontrer le public de ces soirées. D'autres, s'ils ne nient pas que cette part de l'intervention de «Nuit blanche ?» est un aspect important du projet, estiment toutefois que le rôle de «Nuit blanche ?» est aussi de militer auprès des autorités publiques pour faire reconnaître la prévention et la réduction des risques en milieu festif comme un enjeu de santé publique prioritaire.

Derrière la question de la perception de la portée du travail auprès du public, nous cherchions aussi en partie à investiguer la qualité des interventions au travers des expériences vécues par les intervenants. Les intervenants ont pu apporter quelques éléments sur leur façon d'aborder le public et dans leur discours nous avons aussi pu mettre en évidence quelques éléments relatifs à la teneur et au type de message diffusé.

Il apparaît de manière assez unanime dans le discours des intervenants que les outils à caractère ludique sont de bons outils pour accrocher le public, car ils soulèvent autant la curiosité de certains que de vraies questions pour d'autres. Il est essentiellement fait allusion au Simalc. Les *kit sniff* distribués lors de la Lake parade ont aussi joué ce rôle. Avoir des outils de ce type qui permettent d'attirer le public est d'autant plus important, selon les intervenants, que ledit public ne vient pas a priori dans une soirée pour être confronté à sa problématique de consommation.

Ce que doit être une intervention de qualité n'a pas été défini au préalable. Toutefois, au-delà des éléments pratiques (localisation du stand, matériel à disposition, etc.), l'adéquation du message transmis au comportement/à la situation personnel(le) de la personne qui se rend au stand en est certainement un des points importants. Ce message est directement lié aux compétences, connaissances, capacités, motivations, expériences de l'intervenant concerné. Or, on s'est rendu compte de l'hétérogénéité des intervenants, des approches utilisées et des discours véhiculés. Le public auquel sont confrontés les intervenants est lui aussi hétérogène. En effet, il se compose potentiellement autant de curieux, que de personnes qui viennent chercher une information précise ou encore de consommateurs de drogues légales ou illégales (réguliers ou non, problématiques ou non) qui souhaitent pouvoir parler de leur situation. Dès lors, l'intervenant doit faire une appréciation de la personne qu'il a en face de lui afin d'adapter d'une part la façon qu'il va avoir de l'aborder, et d'autre part le type de message qu'il va lui transmettre (prévention et/ou réduction des risques). Dans ce contexte, la formation initiale des intervenants, voire une formation continue basée sur des échanges d'expériences (situations vécues), paraît primordiale et un accent particulier devrait être mis sur cet élément du projet.

Finalement, évaluer l'impact que l'intervention «Nuit blanche ?» a sur son public serait certes intéressant mais très ambitieux et difficilement réalisable. Toutefois, on peut signaler que certains intervenants ont des doutes quant à la possibilité d'avoir un impact sur les comportements individuels. Les contacts individuels sont finalement relativement brefs lors des interventions en soirée. Par ailleurs, il n'est pas possible de savoir ce que fait la personne avec les informations qu'elle a reçues (conseils, *flyers*, etc.).

- 3<sup>ème</sup> volet : profil de la population atteinte par «Nuit blanche ?»

*Quel est le profil de la population atteinte par les interventions de «Nuit blanche ?», tant du point de vue socio-démographique que du point de vue des consommations et des prises de risques (circulation et rapports sexuels non protégés) ?*

La population des répondants est constituée pour un peu plus de deux tiers d'hommes. La moyenne d'âge se situe légèrement au-dessus de 25 ans.

La population touchée par «Nuit blanche ?» en 2006-07 est une population qui consomme essentiellement de l'alcool, du tabac et du cannabis, bien que certains autres psychotropes (et notamment les substances stimulantes) aient été expérimentées par une proportion élevée de répondants.

L'analyse des questionnaires montre ainsi que les trois principales substances les plus consommées (plus de 70% des répondants) sont l'alcool, le tabac et le cannabis, tant en terme d'expérimentation qu'en terme de consommation récente (au cours des trente jours précédant l'enquête). Les substances stimulantes (cocaïne et ecstasy) ont été expérimentées au cours de la vie par un peu plus de 40% des répondants. On notera encore que, rapportée aux consommateurs à vie, la proportion de consommateurs actuels est élevée pour toutes les substances. Ce profil de consommation est proche de celui de la population atteinte lors des interventions de «Nuit blanche ?» en 2005-06 et l'on ne distingue pas d'évolution à ce niveau). En revanche, il faut souligner que les prévalences de consommation rapportées (à vie et récente) sont très largement supérieures à ce que l'on observe dans la population générale, et ceci pour tous les psychotropes considérés.

Lorsque l'on s'intéresse aux consommations et prises de risque lors de la dernière sortie, on note que la très grande majorité des répondants a consommé au moins une substance (généralement de l'alcool) et que plus d'un répondant sur deux a mélangé au moins deux substances (alcool et cannabis, le plus souvent). En terme de retour à la maison, la majorité des personnes interrogées a utilisé un moyen de locomotion que l'on peut considérer comme sûr (marche, transports publics, etc.). Toutefois, 38 personnes (soit près de 20% des répondants) a conduit son propre véhicule ou s'est fait ramener par une personne visiblement sous influence de produits. Ceci pose des questions étant donné les prévalences de consommation et de mélanges observées. On notera encore que la proportion de répondants ayant eu une relation sexuelle non protégée est relativement importante (près des deux tiers). Pour près d'un quart d'entre eux, il s'agissait d'un partenaire occasionnel, ce qui peut être considéré comme une situation plus « risquée ».

## 4.2 RECOMMANDATIONS

- «Nuit blanche ?» est une intervention qui a trouvé sa place dans les soirées festives genevoises. Elle est à la fois utilisée et appréciée, et légitime au vu des données épidémiologiques. A ce titre, c'est une intervention pertinente correspondant à une priorité de santé publique et qui ce doit de pouvoir continuer. Pour cela, il est important qu'elle puisse trouver une source de financement pérenne et qu'elle bénéficie donc d'un soutien des autorités publiques.
- Fonctionnement du projet
  - «Nuit blanche ?» devrait mieux préciser le rôle du groupe de pilotage, de la cellule de soutien et de la coordinatrice.
- Définition du projet
  - A l'heure où «Nuit blanche ?» a visiblement l'intention d'intensifier ses interventions dans les soirées, de diversifier les lieux qu'elle touche, d'augmenter son pool de volontaires, de viser éventuellement d'autres publics que ceux des soirées, il est important qu'elle commence par mieux définir ce qu'elle veut être et veut faire, notamment par rapport aux éléments d'intervention qui concernent la prévention et ceux qui concernent la réduction des risques, que ce soit pour les substances légales ou illégales.
  - «Nuit blanche ?» devrait donc définir plus précisément le périmètre de son action et en premier lieu se doter d'objectifs clairs et mesurables et définir précisément son rôle.

Définir le périmètre de son action signifie aussi définir le type de public que l'on vise et le type de soirées dans lesquelles on se rend.

- Qualité des interventions

- «Nuit blanche ?» devrait s'assurer que tous les partenaires et intervenants se rattachent aux mêmes objectifs, rôle et valeurs du projet, qui doivent dès lors être définis avec précision. Pour les intervenants, c'est notamment au travers de la formation que l'on peut y parvenir.
- Il est important de s'assurer de la composition des équipes de terrain et notamment d'équilibrer les compétences en présence.
- Le recrutement des volontaires, ainsi que leur formation, devraient faire l'objet d'une attention particulière, notamment dans le but de clarifier les concepts, les approches et d'unifier les discours. Lors de la formation, une présentation de « vignettes », ou cas pratiques, pourrait être envisagée afin que les intervenants puissent se familiariser avec les situations qu'ils pourraient rencontrer (comme cela est d'ailleurs fait pour le module sur les aspects sanitaires).
- Une place devrait être faite pour de la formation continue, qui pourrait prendre la forme de soirée thématique, basées ou non sur des situations vécues par les intervenants sur le terrain (même principe que les « vignettes »). Il est par ailleurs important que les intervenants puissent bénéficier d'un espace pour s'exprimer sur ce qu'ils vivent sur le terrain, au-delà de la question de la formation continue.
- «Nuit blanche ?» devrait adapter ses interventions au type de soirée dans lesquelles elle va, notamment être en mesure d'identifier à quel type de public elle va être confrontée et constituer ses équipes d'intervenants en fonction des divers publics-cibles (ce qu'elle a commencé à faire avec les interventions mobiles).
- Finalement, il semble important d'assurer un monitoring régulier des activités en utilisant des outils de récoltes d'information légers comme ceux déjà développés au début du projet.

## 5 ANNEXES

### 5.1 DESCRIPTION DES INSTITUTIONS PARTENAIRES

Les tableaux suivants font état pour chacune des institutions partenaires de ses missions et objectifs, de ses expériences d'intervention en milieu festif, ainsi que de ses engagements vis à vis de «Nuit blanche ?» tels qu'ils figurent dans la Convention signée en janvier 2006.

#### 5.1.1 Première Ligne ([www.premiereligne.ch](http://www.premiereligne.ch))

« Première ligne est une association de réduction des risques liés à la consommation de substances psychoactives, créée en 2004. Elle a pour but général la promotion du concept de réduction des risques et d'actions de prévention permettant aux consommateurs de drogues illégales leurs conditions de vie au niveau social et sanitaire ». Elle est l'association qui coordonne le projet «Nuit blanche ?».

---

Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Réduire les conséquences négatives liées à la consommation de drogue (sanitaire et psychologique)</li><li>▪ Encourager le maintien du lien social</li><li>▪ Etablir le contact avec les personnes ne fréquentant pas ou peu les services sociaux et médicaux</li><li>▪ Promouvoir l'information et la solidarité</li><li>▪ Observer et produire des données sur l'évolution des modes de consommation des substances psycho-actives et initier des projets de réduction des risques adaptés</li><li>▪ Sensibiliser le public à la problématique</li></ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Pas d'action spécifique</li></ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Assure la gestion des aspects administratifs et comptables du projet</li><li>▪ Assure la promotion du projet et coordonne les actions de relations publiques</li><li>▪ Met à disposition un collaborateur professionnel pour chacune des interventions</li><li>▪ Met à disposition des outils de prévention spécifique</li></ul>

---

### 5.1.2 Groupe Sida Genève (www.groupesida.ch)

« Le Groupe Sida Genève est une association privée dont l'objectif principal depuis 1987 est la lutte contre le Sida à Genève ».

Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Éviter autant que possible les nouvelles contamination VIH/Sida</li><li>▪ Diffuser une information ample concernant le virus et la maladie</li><li>▪ Promouvoir la solidarité et le soutien aux personnes vivant avec le VIH/Sida et leurs proches</li><li>▪ Lutter contre les mesures de discrimination et d'exclusion</li></ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Présence ponctuelles lors d'événements publics, et notamment lors de festivals musicaux</li></ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Assure la participation d'un collaborateur professionnel pour une intervention sur deux</li><li>▪ Assure la disponibilité de volontaires pour les interventions de terrain</li><li>▪ Assure la mise à disposition de matériel de prévention VIH/Sida</li><li>▪ Met à disposition son bus ainsi qu'un lieu de stockage pour le matériel</li></ul>

### 5.1.3 Carrefour prévention/Cipret-Fegpa (www.prevention.ch)

« Carrefour prévention réunit des association investies dans la prévention et la promotion de la santé (Cipret-Genève, Fegpa, AdiGe, Association fourchette verte, le CIMS, Rien ne va plus). Il promeut leurs actions sur le plan cantonal ».

La Fegpa est responsable de la mise en œuvre du programme « *Be my angel* » pour Genève, et c'est dans ce cadre qu'elle participe au projet «Nuit blanche ?». Le programme « *Be my angel* » basé sur le concept du conducteur désigné, qui s'engage à ne pas boire d'alcool et à ramener ses amis. Un contrat moral est signé avec lui. Par ailleurs, « *Be my angel* » utilise aussi un outil informatique permettant l'évaluation du taux d'alcoolémie des personnes. Il faut souligner ici que, dans le cadre des interventions «Nuit blanche ?», seul l'ordinateur (Simalc) est utilisé et non le concept de contrat moral.

Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Sensibilisation de la population aux risques liés à l'alcool par des campagnes ciblées</li><li>▪ Coordination des activités de prévention de l'alcoolisme à Genève</li><li>▪ Promotion des programmes éducatifs dans ce domaine</li></ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Actions « <i>Be my angel</i> » régulières dans les bars et les soirées festives</li></ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"><li>▪ Assure le lien avec le site <a href="http://www.prevention.ch">www.prevention.ch</a></li><li>▪ Met à disposition de la documentation et d'autres supports spécifiques liés aux problèmes d'alcool et de tabac</li></ul>

- 
- Met à disposition des volontaires pour les interventions en soirée
  - Met à disposition l'expérience acquise pour le programme « *Be my angel* »
  - Met à disposition son carnet d'adresse
  - Participe à la formation des intervenants en soirée
- 

#### 5.1.4 Dialogai ([www.dialogai.org](http://www.dialogai.org))

« Dialogai est une association militante, qui a vu le jour en 1982 en tant qu'association homosexuelle. Elle est également l'Antenne de l'Aide Suisse contre le Sida, et, à ce titre, lutte contre l'épidémie VIH/Sida par des actions de terrain et de prévention. Elle lutte aussi contre la recrudescence des infections sexuellement transmissibles (IST) au travers de son programme « santé gaie » et de son centre de test « Checkpoint ».

---

Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Offrir à la communauté homosexuelle une structure d'accueil, d'écoute, d'information, d'expression, de convivialité et de solidarité</li> <li>▪ Chercher à favoriser le dialogue avec toutes les composantes de la société</li> <li>▪ Agir dans le cadre de la lutte contre le Sida et en faveur de la promotion de la santé des membres de la communauté homosexuelle</li> <li>▪ Défendre les intérêts de ses membres, de la communauté et de personnes qui feraient l'objet de discriminations fondées sur l'orientation sexuelle</li> </ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Environ une intervention par mois dans des soirées de grande envergure, ainsi que des interventions (env. 1 we sur deux) dans des bars, saunas ou discos (interventions mobiles)</li> </ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Assure la participation d'un collaborateur salarié sur une ou deux interventions de terrain par année, spécifiquement pour les soirées homosexuelles</li> <li>▪ Assure la disponibilité de volontaires pour les actions de terrain</li> <li>▪ Assure la mise à disposition de matériel de prévention VIH/Sida et autres IST dans les soirées spécifiques</li> </ul>

---

#### 5.1.5 Délégation à la Jeunesse (Ville de Genève) ([www.dej.ch](http://www.dej.ch))

La Délégation à la Jeunesse est un service de la ville de Genève qui veut aller à la rencontre des jeunes autour d'un objectif commun qui est que les jeunes « trouvent leurs marques ».

---

Mission et objectifs :	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Privilégier l'échange avec les jeunes et autour des jeunes</li> <li>▪ Eviter leur marginalisation</li> <li>▪ Leur permettre d'occuper une place citoyenne dans la vie de la cité</li> <li>▪ Développer des projets avec eux, en collaboration avec diverses associations et institutions concernées</li> </ul>
------------------------	---

---

Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Intervient indirectement dans les milieux festifs en soutenant (via des subventions) certains événements. Pas d'action de prévention en milieu festif.</li> </ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Assure la disponibilité d'un collaborateur pour chacune des interventions</li> <li>▪ Délègue un collaborateur à la cellule exécutive</li> <li>▪ Assure la promotion d'un contrat de prestation avec les organisateurs de soirées soutenus par la Délégation, les invitant à adopter le concept de réduction des risques*</li> </ul>

\* La Délégation à la Jeunesse soutient financièrement certains organisateurs de soirée. Suivant le type de soirée, le lieu où elle se déroule ou encore le type de public visé, la DeJ fait la promotion de «Nuit blanche ?» et propose aux organisateurs d'établir un partenariat avec elle. La DeJ n'en fait cependant pas dépendre la subvention qu'elle accorde aux organisateurs.

### 5.1.6 Infor Jeunes – Hospice général (www.inforjeunes.ch)

Infor jeunes est un service de prévention destiné aux jeunes adultes de la région genevoise. Il dépend de l'Hospice général, institution genevoise d'action sociale.

Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Faciliter l'intégration des jeunes adultes dans le sens de développer leur autonomie</li> <li>▪ Accompagner les jeunes adultes et leur entourage dans la réalisation de projets</li> <li>▪ Agie en ressource pour le réseau social et sanitaire genevois et la collectivité en général</li> <li>▪ Proposer des améliorations dans le domaine de l'intégration des jeunes adultes</li> </ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Sporadiquement présents dans des soirées festives (être là où les jeunes sont)</li> </ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Met à disposition un collaborateur pour certaines des interventions</li> <li>▪ Participe à la formation des intervenants</li> <li>▪ Participe aux aspects de suivi d'évaluation et de recherche</li> </ul>

### 5.1.7 Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle (FAS'e) (www.fase-web.ch)

La Fondation genevoise pour l'animation socio-culturelle regroupe les centres de loisirs, les maisons de quartiers, les terrains d'aventure, les jardins Robinson établis sur le canton de Genève. Elle développe des actions de prévention dans les quartiers et les communes.

Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Définir la politique des centres de loisirs et en contrôler l'application</li> <li>▪ Coordonner les ressources humaines, financières et techniques à disposition</li> <li>▪ Favoriser le renforcement du tissu social, la rencontre, l'échange et la solidarité, dans un objectif général de prévention</li> </ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ La FAS'e organise des soirées pour les jeunes et à ce titre y exerce une action de prévention. En revanche, elle ne mène pas d'action spécifique dans les soirées festives genevoises.</li> </ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Collabore ponctuellement aux interventions</li> <li>▪ Accorde un soutien de principe sans participation financière</li> </ul>

### 5.1.8 Service de santé de la Jeunesse ([www.geneve.ch/ssj](http://www.geneve.ch/ssj))

« Le Service santé de la jeunesse est rattaché au Département de l'instruction publique dans le cadre de l'Office de la Jeunesse, qui regroupe tout un ensemble de services sociaux et médicaux pour la protection des jeunes et la promotion des droits de la jeunesse ».

Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Promouvoir la santé des enfants et des jeunes au sens de bien-être physique, psychique et social</li> <li>▪ Protéger leur santé et leur développement contre des menaces à leur intégrité et leur bien-être</li> <li>▪ Prévenir les atteintes à la santé et limiter les conséquences sanitaires et sociales des maladies chroniques et handicaps</li> </ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Pas d'action spécifique</li> </ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Accorde un soutien de principe au projet et une garantie par rapport aux questions liées aux mineurs</li> </ul>

### 5.1.9 Service d'abus de substances – Hôpitaux universitaires de Genève ([www.hcuge.ch](http://www.hcuge.ch))

« Le Service d'abus de substances existe depuis 1995 suite à l'unification des deux Divisions d'Alcoologie et de Toxicodépendances. Rattaché au Département de psychiatrie, le Service a pour première mission d'accueillir et de dispenser des soins aux patients (et à leurs proches) présentant des problèmes de dépendance aux différentes substances psychoactives ».



Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>Les HUG ont une mission en terme de soins pour la population (soins de proximité, soins spécialisés et de référence), en terme d'enseignement (en tant que partenaire de la Faculté de médecine, des HES, etc.) et en terme de recherche</li> </ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"> <li>Pas d'action spécifique</li> </ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Assure un accueil très rapide et facilité dans ses consultations pour les consommateurs à risque détectés lors des interventions</li> <li>Participe à la formation des professionnels et des acteurs du réseau sur les drogues de synthèse</li> <li>Met à disposition du matériel d'information écrit</li> <li>Développe des stratégies qui concernent également l'alcool et d'autres substances illégales</li> <li>Participe à l'étude scientifique sur ce type d'intervention</li> </ul>

#### 5.1.10 Prevtech (www.prevtech.ch)

Prevtech est une association de pairs à but non lucratif, active depuis sept ans dans le milieu techno de Suisse romande, et en particulier dans le canton de Vaud. Elle a pour objectif la promotion de la culture techno et l'amélioration des conditions d'information et de prévention des drogues en milieu festif.

Prevtech s'est retiré du projet «Nuit blanche ?» en l'automne 2006 . Toutefois, étant donné que cette association était présente depuis les prémices de «Nuit blanche ?» et qu'elle a été un des piliers du projet, elle a été intégrée dans le cadre de cette évaluation.

Mission et objectifs	<ul style="list-style-type: none"> <li>Prévenir et réduire les risques liés à la consommation de produits : créer un espace de dialogue ; rechercher et diffuser des informations ; développer des mesures de prévention et de réduction des risques comme le <i>Drug Checking</i> ; agir sur les bonnes conditions d'organisation des soirées</li> <li>Promouvoir un réseau de santé communautaire propre au milieu : favoriser la mobilisation et l'organisation des acteurs du mouvement techno ; sensibiliser les intervenants aux demandes et besoins des usagers ; sensibiliser l'opinion publique et politique</li> </ul>
Interventions en milieu festif antérieures à «Nuit blanche ?»	<ul style="list-style-type: none"> <li>C'est là le cœur de son action : Prevtech est présente dans les soirées au travers de stands qui peuvent prendre différentes formes (<i>mini-stands, chill out, points d'infos</i>)</li> </ul>
Engagements par rapport à «Nuit blanche ?» (Convention)	<ul style="list-style-type: none"> <li>Met à disposition 3 à 5 bénévoles par soirée</li> <li>Collabore activement à la cellule de soutien exécutive</li> <li>Participe au recrutement des pairs à Genève</li> <li>Participe à la formation des intervenants (approche milieu techno et méthodologie Prevtech)</li> <li>Assure le relais pour coordonner les actions similaires Vaud/Genève</li> <li>Met à disposition gratuitement l'infrastructure de son stand</li> <li>Assure un soutien logistique (bus)</li> <li>Vend au prix de revient les prospectus Info-Conseil Prevtech et Just Say Know</li> </ul>

## 5.2 DESCRIPTION DES SOIREES ET INTERVENTIONS DE «NUIT BLANCHE ?»

### 5.2.1 Soirées d'interventions de «Nuit blanche ?»

Date	Lieu	Entrées*	Contacts	Nbre d'intervenants	Nbre questionnaires
16/09/2006	Orange night des TPG, Vernier	600	n.d.	3	16
07/10/2006	Usine, Genève	700	n.d.	2	44
14/10/2006	Moa club, Vernier (soirée Maurocat)	800	n.d.	4	27
25/11/2006	Piment Rouge, Genève (soirée Infor jeunes)	300	n.d.	4	8
09/12/2006	Chat noir, Carouge (intervention mobile)	400	n.d.	4	13
20/12/2006	Saturnales, Genève (soirée étudiante)	1200	n.d.	4	21
19/01/2007	Moa club, Vernier	800	n.d.	5	17
27/01/2007	Palladium , Genève (soirée 360°)	800	n.d.	4	25
10/02/2007	Unik club, Carouge (intervention mobile)	1000	n.d.	4	2
17/03/2007	Ecole d'ingénieurs, Genève	1200	n.d.	4	18
23/03/2007	Undertown, Meyrin	40	n.d.	4	5
31/03/2007	Moa club, Vernier (soirée Maurocat)	n.d.	n.d.	7	45
06/04/2007	Festival électron (Usine (Zoo et Kab), Artamis (Arabesque et Kbar), BFM, MAD, Crem)	n.d.	n.d.	6	15
07/04/2007	Festival électron	n.d.	n.d.	6	47
<b>Total</b>			n.d.		<b>303</b>

\* Données obtenues des responsables de soirées  
nd = non disponible

### 5.2.2 Constitution des équipes lors des interventions (selon planification)

	Délégation jeunesse	Dialogai	HUG	Infor jeunes	GSG	Première Ligne	Carrefour Prévention*	Fas'e	Volontaires sans affiliation	Nbr. total d'intervenants
Soirée 1	■				■		■			3
Soirée 2					■	■				2
Soirée 3	■				■				■	4
Soirée 4	■					■		■		4
Soirée 5	■		■			■				4
Soirée 6					■	■			■	4

	Délégation jeunesse	Dialogai	HUG	Infor jeunes	GSG	Première Ligne	Carrefour Prévention*	Fas'e	Volontaires sans affiliation	Nbr. total d'inter- venants
Soirée 7	■				■	■			■	5
Soirée 8		■				■			■	4 (dont 1 personne en soirée test)
Soirée 9					■	■	■			4
Soirée 10		■				■		■	■	4
Soirée 11						■			■	4 (dont 2 personnes en soirées test)
Soirée 12		■				■			■	7 (dont 2 personnes en soirées test)
Soirée 13			■		■	■			■	6 (dont 3 personnes en soirée test)
Soirée 14						■	■		■	6 (dont 2 personnes en soirées test)

## 5.3 GUIDES D'ENTRETIEN

### 5.3.1 Questions posées aux intervenants de terrain

#### Introduction

1. Quelle était, jusqu'à votre expérience dans le projet «Nuit blanche ?», votre propre expérience de travail dans le domaine de la consommation de substances et dans le milieu festif ?
2. A combien de soirées avez-vous participé depuis le début du projet ?

#### Le travail sur le terrain

1. Quel est l'accueil des clubs et de leur staff quand vous arrivez sur le terrain ? Comment se passe la collaboration avec eux ?
2. Comment se passe, sur le terrain, la collaboration avec les intervenants des autres institutions/ associations ? y a-t-il des problèmes, et si oui lesquels ?

3. Le fait de participer à des soirées sous le « label » «Nuit blanche ?» vous demande-t-il d'adapter votre pratique par rapport à ce que vous faites dans le cadre des activités de votre institution/association ?
4. Dans quelle mesure l'expérience que vous avez acquise dans le cadre de vos activités au sein de votre association/institution vous a-t-elle permis de répondre aux demandes du public de «Nuit blanche ?» ?
5. Parmi les sujets que vous abordez avec le public, il y en a peut-être certains qui ne vous sont pas familiers. Vous êtes-vous senti à l'aise pour les aborder ? si non, pourquoi et comment y avez-vous remédié ?
6. La formation que vous avez suivie au début du projet vous a-t-elle parue suffisante pour répondre aux demandes du public ? si non pourquoi et que faudrait-il améliorer ?
7. Que retirez-vous de votre expérience dans le projet «Nuit blanche ?», y compris pour les activités que vous effectuez dans le cadre de votre institution/association ?

### **Perception de la portée du travail de «Nuit blanche ?» par rapport au public rencontré**

1. Quels sont, selon vous les besoins du public des soirées festives ?
2. Est-ce que les moyens utilisés par «Nuit blanche ?» actuellement lui permettent de répondre à ces besoins ? si non, que faudrait-il modifier ?
3. Quels sont selon vous les apports d'un projet comme «Nuit blanche ?» pour le public et pour les partenaires ? et quelles sont ses limites ?

### 5.3.2 Questions posées aux institutions partenaires

#### **Introduction**

1. Brièvement, quels sont les objectifs et les actions menées par votre institution/association dans le domaine de la prévention et de la réduction des risques ?
2. Quelle était, jusqu'à votre implication dans le projet «Nuit blanche ?», l'expérience de votre institution/association dans le milieu festif ?

#### **La collaboration avec «Nuit blanche ?»**

1. Comment votre institution/association a-t-elle trouvé sa place au sein du projet «Nuit blanche ?» ?
2. Avez-vous dû adapter votre pratique habituelle au mode de fonctionnement de «Nuit blanche ?» lorsque vous interveniez dans ce cadre ?
3. Quels sont les points positifs/négatifs que votre institution/association retient de sa participation au projet «Nuit blanche ?» ?
4. Les engagements pris par votre institution/association dans le cadre de la convention tripartite ont-ils pu être tenus ? si non, quelles en ont été les raisons ?
5. Quels étaient les collaborations, avant votre implication dans le projet «Nuit blanche ?», que vous aviez avec les autres partenaires du projet ?

6. Y a-t-il des collaborations particulières qui se sont établies depuis votre participation au projet «Nuit blanche ?» ?
7. Quelles sont les collaboration avec les autres partenaires liés par la Convention (police, autorités sanitaires) ?

### **Perception du travail de «Nuit blanche ?» et de sa portée**

1. Selon vous, la structure actuelle du projet lui permet-elle de répondre à ses objectifs ?
2. Quels sont selon vous les points positifs et négatifs du projet ? le cas échéant, quelles améliorations pourrait-on lui apporter ?
3. Quels sont selon vous les enjeux actuel pour la prévention et la réduction des risques en milieu festif ?

### 5.3.3 Questions posées aux organisateurs

#### **Introduction**

1. Êtes-vous confrontés dans votre établissement/dans vos soirées à des problèmes liés à la circulation et/ou consommation de substances illégales ?
2. Le cas échéant, quelles sont les procédures que vous avez mises en place ?
  - au niveau de la sécurité ? (fouilles, contrôles des toilettes, etc...)
  - au niveau de la prévention sanitaire ? (mise à disposition de matériel informatif et préventif de manière fixe, formation du personnel, zone de chill out, ...)
3. En matière de prévention et de réduction des risques, quelles sont les attentes que vous avez par rapport aux projets oeuvrant en milieu festif ?

#### **La collaboration avec «Nuit blanche ?» et les autres partenaires**

1. Comment êtes-vous entré en contact avec le projet «Nuit blanche ?» ?
2. Quels sont les éléments qui vous ont incité à accueillir «Nuit blanche ?» dans votre établissement ?
3. Combien de fois avez-vous accueilli le projet «Nuit blanche ?» dans votre établissement ? seriez-vous prêt à les accueillir plus souvent ?
4. Comment se passe la collaboration avec «Nuit blanche ?» sur le terrain ? en êtes-vous satisfait ? si non, pourquoi ?
5. Que vous apporte la collaboration avec «Nuit blanche ?» ?
6. Quelles sont les collaboration avec les autres partenaires liés par la Convention (police, autorités sanitaires) ?
7. Pour vous, la Convention peut-elle être signée en l'état actuel ? si non, quels sont les éléments qu'il faudrait modifier ?

### **Perception du travail de «Nuit blanche ?» et de sa portée**

1. Selon vous, quelle est la légitimité d'un projet comme «Nuit blanche ?» ?
2. Selon vous, la structure actuelle du projet lui permet-elle de répondre à ses objectifs ?
3. Quels sont selon vous les points positifs et négatifs du projet ? le cas échéant, quelles améliorations pourrait-on lui apporter ?
4. Quels sont selon vous les enjeux actuel pour la prévention et la réduction des risques en milieu festif ?

### 5.3.4 Questions posées à la police

#### **Introduction**

1. Quelles sont les actions que la police mène à l'encontre du trafic et de la consommation autour du milieu festif ?
2. Quels sont les contacts ou les collaborations actuelles avec les gérants de clubs ou les organisateurs de soirée ?

#### **La collaboration avec «Nuit blanche ?»**

1. En quoi consiste votre collaboration avec «Nuit blanche ?» ? avez-vous des attentes par rapport à cette collaboration ?
2. Selon vous, telle qu'elle est organisée actuellement, «Nuit blanche ?» répond-elle à ses objectifs ? quelles sont ses limites ?
3. Pour vous, quelle est la responsabilité de chacun des partenaires dans un projet comme «Nuit blanche ?» ?

#### **Concernant la convention quadripartite**

1. En quoi est-ce nécessaire d'avoir une convention de collaboration dans le cadre d'un projet comme «Nuit blanche ?» ?
2. Pour vous est-il important que la police en fasse partie ?

5.4 QUESTIONNAIRE PROPOSE AU PUBLIC DE «NUIT BLANCHE ?»



# IUMSP

Institut universitaire de médecine sociale et préventive

## QUESTIONNAIRE ANONYME ! Merci de votre collaboration !

**Quel âge avez-vous ?**  
**Quel est votre sexe ?** M  F

**Quel est votre canton/pays de résidence ?**  
 Genève  Vaud  France voisine  Autre :.....

**Quelle école ou formation avez-vous suivi en dernier ?**  
 école obligatoire  apprentissage  maturité professionnelle  maturité  hautes écoles, HES  université

**Avez-vous déjà consommé l'une de ces substances ... (attention, il y a deux questions)**

	... non / oui ?		... et si oui,	combien de fois au cours des <b>30 derniers jours</b> ?				
	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	tous les jours	3-6 jours par semaine	1-2 jours par semaine	entre 1 et 3 fois par mois	pas ce dernier mois
<b>tabac</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>alcool</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>cannabis</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>cocaïne</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>héroïne</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>ecstasy</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>amphétamine</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>GHB</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>LSD</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>kétamine</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>poppers</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
<b>champignons</b>	non <input type="checkbox"/>	oui <input type="checkbox"/>	● →	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

**Lors de votre dernière soirée :**

**a) quelles substances avez-vous prises ? (cochez tout ce qui convient)**

<input type="checkbox"/> alcool (plus de 2 verres)	<input type="checkbox"/> ecstasy	<input type="checkbox"/> LSD	<input type="checkbox"/> aucune
<input type="checkbox"/> cannabis	<input type="checkbox"/> amphétamine	<input type="checkbox"/> champignons	
<input type="checkbox"/> cocaïne	<input type="checkbox"/> GHB	<input type="checkbox"/> kétamine	Autre : .....

**b) comment êtes - vous rentré chez vous ?**

<input type="checkbox"/> <sub>1</sub> j'ai dormi sur place	<input type="checkbox"/> <sub>6</sub> j'ai conduit mon véhicule (voiture, moto, scooter, ....
<input type="checkbox"/> <sub>2</sub> à pied	<input type="checkbox"/> <sub>7</sub> comme passager d'une personne sobre
<input type="checkbox"/> <sub>3</sub> à vélo	<input type="checkbox"/> <sub>8</sub> comme passager d'une personne ayant consommé une des substance ci-dessus
<input type="checkbox"/> <sub>4</sub> en transports publics, taxi, Noctambus,...	<input type="checkbox"/> <sub>9</sub> ne sait plus
<input type="checkbox"/> <sub>5</sub> avec Nez rouge	<input type="checkbox"/> <sub>10</sub> autre : .....

**c) avez-vous eu des relations sexuelles sans préservatifs :**

- avec votre partenaire stable ?	<input type="checkbox"/> <sub>1</sub> oui	<input type="checkbox"/> <sub>2</sub> non
- avec un partenaire occasionnel (one-night stand, partenaire anonyme, ...) ?	<input type="checkbox"/> <sub>1</sub> oui	<input type="checkbox"/> <sub>2</sub> non
- je ne sais pas	<input type="checkbox"/> <sub>1</sub>	



## 5.5 ANNEXES CONCERNANT LE PROFIL DU PUBLIC DE «NUIT BLANCHE ?»

**Tableau 5-1** Prévalence de l'expérimentation de la consommation de psychotropes et de la consommation au cours du dernier mois

	Prévalence de l'expérimentation (N=196)		Prévalence de la consommation au cours du dernier mois (N=196)	
	N	%	N	%
<b>Alcool</b>	186	94.9	166	84.7
<b>Tabac</b>	167	85.2	139	70.9
<b>Cannabis</b>	147	75	99	50.5
<b>Cocaine</b>	90	45.9	46	23.4
<b>Ecstasy</b>	80	40.8	23	11.7
<b>Champignons</b>	70	35.7	11	5.6
<b>Poppers</b>	64	32.7	23	11.7
<b>LSD</b>	43	21.9	11	5.6
<b>Amphétamines</b>	28	14.3	8	4.1
<b>Héroïne</b>	25	12.8	5	2.5
<b>Kétamine</b>	14	7.1	4	2
<b>GHB</b>	9	4.6	5	2.5

\* Les proportions de non réponse (NR) se situent entre 0 et 1% pour l'expérimentation à vie et entre 0 et 5.1% pour la consommation au cours du dernier mois.

**Tableau 5-2** Proportion de consommateurs actuels rapportée aux consommateurs à vie

	Proportion de consommateurs actuels (N=196)	
	N	%
<b>Alcool</b>	166	89.2
<b>Tabac</b>	139	83.2
<b>Cannabis</b>	99	67.3
<b>Cocaïne</b>	46	51.1
<b>Ecstasy</b>	23	28.8
<b>Champignons</b>	11	15.7
<b>Poppers</b>	23	35.9
<b>LSD</b>	11	25.6
<b>Amphétamines</b>	8	28.6
<b>Héroïne</b>	5	20.0
<b>Kétamine</b>	4	28.6
<b>GHB</b>	5	55.6

**Tableau 5-3** Moyens de transports utilisé pour regagner son domicile

<b>N=196</b>	N	%
Avoir dormi sur place	20	10.2
A pied	41	20.9
A vélo	17	8.7
Transports publics	37	18.9
Nez rouge	1	0.5
Conducteur de son propre véhicule	33	16.8
Passager d'un conducteur sobre	23	11.7
Passager d'un conducteur sous influence de substances	5	2.6
Ne sait plus	3	1.5
Autre	2	1.0
Missing	14	7.1
<b>Total</b>	<b>196</b>	<b>100.0</b>

**Tableau 5-4** Prise de risque sexuelle et consommation de produits psychotropes

	<b>Nombre de produits</b>															
	<b>0</b>		<b>1</b>		<b>2</b>		<b>3</b>		<b>4</b>		<b>5</b>		<b>9</b>		<b>10</b>	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
<b>Total des répondants (N=190)</b>	14	7.4	76	40.0	55	28.9	26	13.7	14	7.4	3	1.6	1	0.5	1	0.5
<b>Relation non protégée (N=122)</b>	8	6.6	42	34.4	39	32.0	19	15.6	10	8.2	3	2.5			1	0.8
- avec un(e) partenaire stable (N=111)	8	7.2	38	34.2	35	31.5	16	14.4	10	9.0	3	2.7			1	0.9
- avec un(e) partenaire occasionnel(le) (N=30)	1	3.3	9	30.0	12	40.0	5	16.7	2	6.7			1		1	3.3